

Où est Dieu dans la souffrance ?

*Où est Dieu dans l'épreuve ? Quel est mon désir ?
Quelles sont les difficultés qui m'effraient encore ?
Un temps pour nous conduire
aux sources de la confiance,
nous donner le goût de rester un peu en silence devant Dieu.*



Eglise de Saint Gabriel, près de la Communauté de Pomeyrol

Orientation des six rencontres :

- 1. Désolation et consolation dans Livre des Lamentations**
- 2. Dieu nous cherche plus que nous le cherchons :** Souffrance et violence dans le Cantique des cantiques.
- 3. Luc 13,1-8 :** Massacre, catastrophe et compassion divine, selon Jésus. Et Psaume 1 : porter du fruit.
- 4. Luc 7,11-17 :** Jésus et la veuve de Naïn. L'Abandonné proche des plus abandonnés.
- 5. Luc 22,39-46 :** Gethsémani et Jésus abandonné.
- 6. Traverser nos fragilités avec le Ressuscité.** « Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort ». La Parole du Fils prodigue.

« Si Dieu est descendu du ciel sur la terre, il n'y a pas de doute qu'il nous aime. Et, si quelqu'un nous aime, si Dieu même nous aime, tout est plus facile pour nous sur terre, tout est plus compréhensible : derrière les pans obscurs de l'existence nous pouvons découvrir sa main amoureuse, une raison que, souvent, nous ne connaissons pas, mais une raison d'amour ». (Chiara Lubich)

1. Désolation et consolation dans Livre des Lamentations

Prière

« Nous te rendons grâce, Seigneur Dieu
De nous avoir appelés à ta présence
À l'aube de ce nouveau jour
Tes bontés se renouvellent chaque matin
Et nous poussent à nous tourner vers toi
A t'attendre en silence dans l'épreuve
Tu nous donnes ainsi de comprendre
Que tu nous as aimés en premier.
Tu fais lever ton soleil sur tous.
Sur les bons comme sur les méchants
Chaque jour tu nous appelles continuellement à toi
Accordes-nous de rester émerveillés
Et de discerner que tu nous précèdes en tout
Par Jésus Christ ton Fils, notre Seigneur.

INTRODUCTION A LA RETRAITE

Quelques jours vont nous rassembler pour cette retraite où étude alternera avec prière et silence. A l'écoute de la Parole de Dieu. Car notre prière ne peut être que réponse à ce que Dieu nous a déjà dit dans sa Parole.

C'est pourquoi, nous allons nous mettre à l'écoute de sa Parole. « Au commencement était la parole ». Pour pouvoir l'écouter, faisons le vide en nous, le silence intérieur. Nous sommes arrivés avec des soucis, des lourdeurs, des espérances. Faisons le vide tout. Demandons à l'Esprit de le faire, de venir le remplir lui-même et de nous surprendre. Vivons alors ces moments de tout notre cœur, en vivant l'instant qui passe en laissant nos soucis à la porte. Cela nous donnera une force spéciale pour continuer notre chemin au-delà de cette retraite.

Écoutons la Parole dans le silence. Mais aussi dans le silence intérieur. De son écho en nous. De ce que l'Esprit suscite en nous, mais aussi à travers les autres. Le Christ qui est devenu

homme et a fait de nous les membres de son corps, nous parle aussi à travers ses membres. Il nous attend dans le frère et la sœur qui est à notre côté. Nous avons aussi à faire le silence intérieur devant chacun, comme si nous étions devant le Christ lui-même. C'est pourquoi, je vous inviterai, à deux reprises, durant cette retraite, à un bref moment de partage.

Nous construirons ainsi à travers nos relations une petite communauté dans cette communauté de Saint Loup chère à notre cœur. Une communauté où la loi nouvelle est celle de l'amour réciproque et où l'ange de la Paix pourra poser ses pieds. Et l'Ange de la paix, nous le savons, c'est Jésus ressuscité, qui promet sa présence à ceux qui sont réunis en son nom, à savoir dans l'amour.

Le Thème de cette retraite est sur l'amour de Dieu qu'on peut éprouver au cœur de la souffrance : « *Où est Dieu dans la souffrance ?* ».

Qu'il est grand cet amour. On ne peut le prouver, mais que l'éprouver. Que Dieu nous le révèle plus particulièrement durant ce temps, surtout si nous passons à travers un temps de fragilité, d'épreuve, de confusion ou de découragement.

a) Introduction au livre des Lamentations

J'ai commencé à réfléchir sur cette retraite au mois de janvier. Vous voyez que j'aime bien m'y prendre à l'avance. J'ai alors ouvert le livre des Lamentations, car il me semblait que dans ce livre, il y avait une clé pour ouvrir la porte de mes interrogations.

Puis, une semaine plus tard, il y a eu le grand tremblement de terre en Haïti, qui nous a tous frappés. Alors certains passages de ce livre qui parlent de la ruine de Jérusalem prirent un relief saisissant quand on avait sous les yeux celle de Port au Prince :

*« Mes yeux sont consumés de larmes : mon ventre en est tout remué ;
Je suis vidé de ma force, elle est par terre, car mon peuple, cette belle, est brisé
Quand défailent bambin et nourrisson sur les places de la cité ». (Lam. 2,11)*

Quand je suis entré en contact avec la communauté haïtienne de Lausanne, pour organiser une veillée de prière œcuménique, c'est ce texte des Lamentations qui a été choisi. Et il a révélé toute son actualité. La description de la ruine de Jérusalem donnait des mots pour

dire celle de cette île. Dans la Traduction œcuménique de la Bible, les verbes du livre des Lamentations sont traduits par des présents, pour souligner que la destruction de Jérusalem et du Temple est revécue à chaque fois grâce à la lecture liturgique. La communauté réactualise alors les événements passés. Durant cette prière œcuménique dans la cathédrale de Lausanne, il y avait aussi une force extraordinaire de ces verbes au présent : ils nous rendaient solidaires dans la souffrance, la prière et l'espérance pour le peuple haïtien, quand les images terribles de la télévision nous montraient maintenant « *bambin et nourrisson défaillir sur les places de la cité* ».

b) **Le Malheur**

Le malheur dans le livre des Lamentations

Le livre des Lamentations, ce sont cinq poèmes disant la souffrance et le malheur de Jérusalem détruite. Dans ces poèmes, d'une grande intensité, Jérusalem est décrite comme effondrée dans les larmes, blessée dans ses êtres les plus chers, profanée dans ses réalités les plus saintes. Dans son affliction et grâce à elle, la ville sainte prend conscience de son péché. Elle le confesse.

Dans la Bible en hébreu le nom de ce livre est « *Comment ?* » (*ékah*), d'après le premier mot des deux premiers et du quatrième poème. Comment est-ce possible ? Un comment qui fait écho au pourquoi du Psaume 22, que Jésus a prié sur la croix.

Dans ce comment et ce pourquoi, il y a la souffrance de Dieu lui-même.

c) **Sa bonté se renouvelle chaque matin**

Mais voilà qu'au cœur du troisième poème des Lamentations surgit une île de grâce et de bonté, comme au milieu d'un océan d'horreurs. Une prière qui, comme toute prière, est non pas une révolte, mais une protestation contre la résignation. Une protestation vécue devant Dieu, qui s'est révélé comme Amour et dont l'auteur rappelle la révélation, qui s'origine dans celle du Sinaï : « Le Seigneur, Dieu miséricordieux et bienveillant, lent à la colère, plein de fidélité et de loyauté... » (Ex. 34,6).

Dans le malheur inouï qui l'accable, l'auteur du livre des Lamentations proteste de l'amour de Dieu. Etymologiquement protester signifie « Témoigner devant ». Il témoigne devant l'humanité qui est Dieu en vérité :

« Les bontés du Seigneur ! C'est qu'elles ne sont pas finies ! C'est que ses tendresses ne sont pas achevées ! Elles sont neuves tous les matins. Grande est sa fidélité » (Lam. 3,22s)

Un des textes les plus beaux et forts de la Bible sur l'amour de Dieu présent dans toutes les circonstances de notre vie, particulièrement celles qui sont douloureuses et incompréhensibles. Un amour si grand et fort qui prend d'autant plus de relief que la douleur est si grande.

Dans notre texte, quel visage de Dieu est-il révélé ?

Dieu afflige (1, 5,12). Il semble loin (1,16) et pourtant il est toujours proche (3,57), il entend, il voit (3,56s), il se souvient (3,19). On peut compter sur lui, car il est juste, tout puissant, fidèle, sauveur, rédempteur, capable de consoler, et tellement bon qu'il manifeste des entrailles, c'est-à-dire des tendresses maternelles, neuves tous les matins (3,22-23).

Chaque jour, dit Jésus, Il fait lever son soleil sur les bons comme sur les méchants. « Oui, sa colère dure peu de temps, mais sa bonté dure toute la vie. Le soir, on pleure encore, mais le matin, c'est un cri de joie », chante le Psaume 30,6.

Mais entre ce que disent les textes bibliques et notre expérience, il y a parfois loin entre la coupe et les lèvres. S'élève alors l'objection : comment concevoir de nos jours un Dieu Amour quand de nombreuses personnes, même des enfants innocents, subissent toute sorte de violences ? *« Quand défaille le bambin et le nourrisson sur les places de la cité »...*
« Comment est-ce possible ? » : c'était déjà la question angoissée de l'auteur du livre des Lamentations. Comment pouvons-nous dire à ce monde angoissé que chacun est personnellement et immensément aimé ?

La réponse du Livre des Lamentations est limpide : Quel que soit le malheur qui nous frappe ou l'étendue de la calamité naturelle qui nous touche, nous-mêmes ou nos frères et sœurs, il

affirme et répète en ces quelques versets du chapitre trois : Dieu est fidèle, tendresse, bonté, salut, espérance, renouveau.

Avec lui, nous sommes appelés à dire cela à chaque personne que nous rencontrons et qui est prise dans les filets du doute. Il s'agit de faire un acte de foi et d'espérance : Dieu existe et il ne nous est pas permis de le taire.

En tant que chrétiens, nous connaissons une réponse encore plus profonde et convaincante : s'il était un innocent que Dieu aimait plus que tout, c'était son Fils, Jésus. Or le voilà sur la croix souffrant d'une manière épouvantable. Il crie même que son Père l'a abandonné : « Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ».

Où était donc l'amour de ce Père, dont il n'avait jamais douté ? Comment arriver à le découvrir ?

En réalité, Dieu avait permis ce qui arrivait à Jésus. Il avait même sur lui un plan d'amour qui allait au-delà de sa vie terrestre. Si Jésus devait souffrir de cette manière, c'était pour sauver l'humanité. Puis au matin de Pâques, Dieu l'a ressuscité d'entre les morts. « *Ses tendresses son neuves tous les matins* », mais en ce matin des matins, il a introduit une nouveauté absolue : il a glorifié l'humanité de Jésus en le ressuscitant et a ouvert le ciel à tous ceux qui vont le suivre.

« Voilà le sens de la souffrance, écrit Chiara Lubich. Un plan d'amour existe également pour chaque homme, pour chacun de nous. Il faut le dire à ceux ou celles qui souffrent : « Tu ne le vois pas, tu ne le sais pas, nous ne le savons pas, mais il faut y croire. » Dieu ne permet pas la souffrance sans raison ».

d) Se tourner vers Lui.

« *Il est bon, le Seigneur est bon pour qui l'attend, pour l'âme qui le recherche* » (3,25). Il y a une condition pour éprouver cet amour de Dieu et en devenir témoin. Se tourner vers lui, l'attendre, le rechercher. C'est le vocabulaire biblique de la conversion. Dans le livre des Lamentations, le malheur conduit à l'humble aveu et finalement à la conversion, non point la conversion que l'homme prétendrait opérer par lui-même (3,40), mais à la conversion que

Dieu seul peut opérer en l'homme : « *Fais-nous revenir vers toi, Seigneur, et nous reviendrons* » (5,21).

La conversion a deux faces. L'une négative, l'autre positive. Le côté négatif est orienté vers le passé : on reconnaît qu'on a fait fausse route et on le regrette. Il s'agit alors d'écarter toutes les idoles, qui peuvent prendre la place de Dieu. Au temps de l'Ancien Testament, ces idoles étaient des statues. Aujourd'hui, elles sont tout ce qui peut prendre la place de Dieu dans notre cœur : carrière, mariage, études, belle maison, profession, sport, loisirs, succès, renommée... Le côté positif est orienté vers l'avenir : on se tourne vers Dieu. De tout son être, on le recherche dans sa volonté, à le mettre à la première place, au sommet de chacune de nos pensées et affections, à acquérir la perle de grand prix : sa présence parmi nous

Pour nous le modèle d'une personne convertie, tournée vers Dieu, est Jésus. Durant toute sa vie, il est tourné vers son Père dans la prière. Sa nourriture est de faire sa volonté. Cela nous est particulièrement révélé durant ses dernières heures : dans sa prière dans le jardin des Oliviers – « *Non pas ma volonté, mais la tienne* », mais surtout sur sa Croix de douleurs, où Jésus aime jusqu'au bout, tourné vers son Père à qui il remet son esprit, dans un amour totalement livré.

Cet amour tourné vers le Père de Jésus sur la croix, nous révèle en profondeur l'être même de Dieu. C'est sur la croix que nous est révélé dans l'histoire, le regard constant et éternel du Fils vers le Père, « *au commencement tourné vers Dieu* », selon le Prologue de Jean. « Père, entre tes mains, je remets mon Esprit » est l'explication la plus concise de la Trinité. Ce regard du Fils tourné vers le Père est exprimé de manière merveilleuse par l'icône de la Trinité d'Andrei Roublev. Continuellement tourné vers le Père, Jésus ressuscité intercède pour chacun d'entre nous, afin que nous aussi nous nous tournions vers le Père avec foi et vers ses frères dans l'amour.



Dans ce regard vers le Père, dont il est le Témoin fidèle, Jésus sait que se trouve notre bonheur. C'est pourquoi la première parole qu'il crie dans l'Évangile est « *Convertissez-vous, car le Royaume des cieux est proche* ».

e) « Le silence qui nous garde »

La deuxième condition pour éprouver l'amour de Dieu : le silence :

« *Il est bon d'espérer en silence le Seigneur* » (3,25)... « *Qu'il s'isole en silence quand le Seigneur lui impose une épreuve* » ! (ou selon la version de la porte de Pomeyrol : « *Qu'il s'assoie solitaire et silencieux, car le Seigneur le lui demande* »). (3,28)

« Garder le silence, expression étrange, a écrit Bernanos, c'est le silence qui nous garde ». Mais attention au silence qui peut aussi nous ronger. On a besoin de partager ce qui nous tourmente : « Je vais garder la bouche fermée tant qu'un homme mauvais sera devant moi. Je suis donc resté muet, silencieux : je me suis tu, mais je n'ai rien gagné : ma souffrance a augmenté. Mon cœur était en feu... » (Ps. 39,2s)

Dans les Psaumes, à côté des prières d'appel au secours et de lamentation, et d'autre part la louange et l'action de grâce, il y a un troisième type de prière : la prière silencieuse. « *Je tiens mon âme en paix et silence* », dit le Ps. 131. C'est à cette forme de prière qu'invite aussi le Livre des Lamentations, qui est rempli de prières du premier type.

Chaque jour, dans le Temple de Jérusalem, le grand prêtre prie sans aucune parole, durant le rituel du *Tamid* dans le lieu saint. Sa prière se tait, car la communion avec Dieu peut se passer de mots. Elle est regard et contemplation des symboles, à travers lesquels Dieu parle à son peuple.

« Je tiens mon âme en paix et silence ; comme un petit enfant contre sa mère... telle est mon âme en moi. » La prière est d'abord présence. Dans l'enfant de Bethléem, Dieu est enfant – *infans*, « qui ne parle pas ». Il est présence avant d'être paroles. Il est simplement là pour nous dire qu'il est bon d'être en silence devant Lui.

La parole exige le silence. Elle en est la force. Son écoute présuppose le silence. Le premier mot de la Règle de saint Benoît est *Ausculata* (« Écoute »). L'écoute de Dieu, de sa parole, exige, nourrit et sauvegarde le silence. En hébreu, le jeu des étymologies est très « parlant ». Le *désert* (*midbar*), lieu du silence, a la même racine que la *parole* (*dabar*).

« Comment parvenir au silence intérieur, demande un frère de Taizé ? Parfois nous nous taisons, mais, au dedans, nous discutons fort, nous confrontant avec des partenaires imaginaires ou luttant avec nous-mêmes. Tenir son âme en paix suppose une sorte de simplicité : *« Je n'ai pas pris un chemin de grandeurs ni de prodiges qui me dépassent. »* Faire silence c'est reconnaître que mes soucis ne peuvent pas grand-chose. Faire silence, c'est laisser à Dieu ce qui est en dehors de ma portée et de mes capacités. Un moment de silence, même très bref, est comme un repos sabbatique, un saint arrêt, une trêve du souci ».¹

Pour faire silence, il faut trouver un lieu. *« S'asseoir à l'écart »* (Lam. 3,28) : *« Va là où tu ne peux, regarde où tu ne vois ; écoute où rien ne bruit ni ne sonne, alors tu es où parle Dieu »*, écrit Angelus Silesius. Souvent nous ne parvenons au silence, car nous ne cherchons pas des lieux où le silence peut se vivre. *« Le silence, écrit Sylvie Germain pour advenir et se déployer, a besoin d'espace, d'un vaste et calme espace intérieur, il ne supporte aucune pression. »*

¹ *La valeur du Silence*, http://www.taize.fr/fr_article1053.html

Nous préférons rester sur un bateau secoué par les vagues, comme celui des disciples sur le lac de Tibériade, dans lequel Jésus dormait, que de chercher des espaces de silence et de lenteur. L'âme de Jérémie dans les Lamentations est cette barque agitée : « les eaux débordent sur ma tête ; je dis : je suis perdu » (Lam. 3,54). Notre âme est aussi semblable à ce bateau : nous n'avons pas la paix intérieure et sommes incapables de nous la donner. Mais il suffit d'un mot du Christ. De même qu'il a calmé le vent et la mer et qu'il « se fit un grand calme », il peut aussi apaiser notre cœur quand il est agité par la peur et les soucis (Marc 4).

Silence et amour

Celui qui s'assied à l'écart en faisant silence sera même capable de « *tendre la joue à qui le frappe, être saturé d'insultes* » (Lam. 3,30). Il y a dans ce verset des Lamentations comme une anticipation du Sermon sur la Montagne. Le même frère de Taizé cité plus haut, poursuit sa méditation en soulignant que le silence doit finalement être ordonné à l'amour, à la réalisation du Commandement nouveau du Christ : « nous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jean 15,12). « Nous avons besoin de silence pour accueillir ces paroles et les mettre en pratique. Quand nous sommes agités et inquiets, nous avons tant d'arguments et de raisons pour ne pas pardonner et ne pas aimer trop facilement. Mais quand nous tenons « notre âme en paix et silence », ces raisons s'évanouissent. Peut-être nous évitons parfois le silence, lui préférant tout bruit, des paroles ou des distractions quelles qu'elles soient, parce que la paix intérieure est une affaire risquée : elle nous rend vides et pauvres, elle dissout l'amertume et les révoltes, et nous conduit au don de nous-mêmes. Silencieux et pauvres, nos cœurs sont conquis par l'Esprit Saint, emplis d'un amour inconditionnel. De manière humble mais certaine, le silence conduit à aimer ».

Le silence doit donc nous conduire à **l'essentiel**, à aimer notre prochain comme nous-mêmes. A lui écrire et lui dire les mots essentiels, les mots simples et profonds qui chantent la vie et la communion.

f) « Le Seigneur est mon trésor »

Le verset 24 selon la traduction en français courant introduit l'image du trésor : « Le Seigneur est mon trésor ». Une métaphore que l'Évangile développera : « Le Royaume des cieux ressemble à un trésor caché dans un champ. Un homme découvre ce trésor et le cache de nouveau. Il est si heureux qu'il va vendre tout ce qu'il possède et revient acheter ce champ. Le Royaume des cieux est comparable à un marchand qui cherchait des perles fines. Ayant trouvé une perle de grand prix, il s'en est allé vendre tout ce qu'il avait, et il l'a achetée » (Mat. 13, 44-45).

La perle

La perle se forme dans une huitre, suite à une blessure. Les lieux de blessure peuvent devenir les lieux de bénédiction.

La parabole de la perle nous invite « à écarter toutes les idoles qui peuvent prendre la place de Dieu dans notre cœur...à mettre Dieu à la première place » (Parole de vie, juillet 2010)

Donner une perle à chacun et inviter à méditer durant la journée sur les questions suivantes :

- *Quelle est la perle de ma vie ?*
- *Quels risques suis-je prêt à prendre pour acquérir cette perle ?*
- *A quoi suis-je prêt à renoncer ?*

2. Dieu nous cherche plus que nous le cherchons : Souffrance, violence et amour dans le Cantique des cantiques.

Echange à partir de la rencontre précédente.

Quelle est la perle de votre vie ?

Les garder pour soi, c'est les perdre...les partager, c'est les multiplier...

Présenter les « Perles de vie ».

Prière

Dieu d'amour, il nous arrive d'être déconcerté par la violence ou les duretés. Mais ton Esprit Saint fait germer, parfois même au cœur des situations difficiles, la bonté du cœur, le pardon, la paix. Alors nous voudrions écouter ta voix quand tu nous dis humblement : « J'ai besoin de toi, de ce que tu es, pour que mon amour rayonne dans le monde. » (Taizé)

Cantique des Cantiques 2,10-17

Introduction

« Au cœur de l'épreuve, découvrir un amour » ai-je intitulé cette retraite, à partir du livre des Lamentations. Au tour maintenant du Cantique des Cantiques.

Dans la tradition juive, le Cantique, comme les Lamentations, fait partie des cinq Méguilloth (rouleaux). L'ordre dans lequel ils apparaissent dans la Bible hébraïque donne une indication : Ruth – Cantique des Cantiques – Quohéleth (ou l'Ecclésiaste) – Lamentations – Esther.

Le premier et le dernier livre (une inclusion) parlent de femmes, qui font l'expérience de l'amour de Dieu dans leur épreuve. Dans le livre de Ruth, Noémie a vécu le plus grand malheur pour une femme : se retrouver seule, en exil, après avoir perdu son mari et ses deux fils.

Le deuxième et le quatrième sont deux poèmes : un chant d'amour et une lamentation. Celui du milieu, Quohéleth, est un recueil de sagesse. Le thème central, exprimé par « Vanité des vanités » est aussi la souffrance. Celle qui naît de d'une vie se bornant à l'horizon

temporel et néglige le commandement divin : « Crains Dieu et observe ses commandements, car c'est là tout l'homme » (12,13).

Or si le livre des Lamentations découvre l'amour de Dieu au cœur de la terrible épreuve de la destruction de Jérusalem et du Temple, le Cantique des Cantiques chante l'amour entre un homme et une femme, avec à l'arrière-plan une grande souffrance. Souffrance et violence que nous allons découvrir durant cette heure.

Le Cantique est d'abord un poème d'amour entre un homme et une femme. Mais dès la plus haute antiquité, on l'a interprété comme une allégorie des relations entre Dieu et Israël (Rabbi Aquiba), puis entre le Christ et l'Eglise. Ou encore entre Dieu et l'âme. Mais on trouve déjà dans le texte lui-même des traces que le Bien-aimé représente Dieu lui-même.

En effet le mot « Bien-aimé » a en hébreu les mêmes consonnes que le nom de David (DWD). Une allusion probable au roi messianique. En Esaïe 5,1, le Bien-aimé désigne Dieu lui-même. De plus dans la relation entre l'homme et la femme, il n'y a pas une symétrie. Alors que la femme est blessée et en butte à la violence, il y a chez l'homme une sorte de transcendance. Il apparaît quand il veut et n'est pas soumis aux contingences de l'épreuve.

« Il n'y a qu'un seul amour ».

Un verbe revient constamment dans le Cantique. Aimer, en hébreu *Ahav*. Dans la Bible hébraïque, ce verbe est utilisé aussi bien pour signifier l'amour de l'homme pour Dieu, que l'amour de Dieu pour l'homme. Dans le Cantique, il célèbre l'amour entre un homme et une femme, reflet de l'amour de Dieu pour l'être humain.

A cet égard, on notera avec intérêt que la traduction grecque des *Septante* du Cantique a toujours traduit le mot hébreu de l'amour, *ahava*, non par *eros* (qui dans la philosophie grecque désigne l'amour centré sur soi-même et l'effort de conquérir l'autre) mais par *agapè* (qui signifie l'amour désintéressé, et qui appelle l'autre à donner une libre réponse)

Dans la Bible, l'amour ne peut être divisé. Il est un. Il n'y a qu'un seul amour, que Dieu fait naître dans le cœur humain : celui pour Lui et celui pour son prochain. Le double commandement d'amour le rappelle : « tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur...et tu aimeras ton prochain comme toi-même ».

A Pomeyrol, chaque repas se conclut par les paroles « Merci à Dieu et aux frères et sœurs » ! Une manière de dire que ce qui s'exprime dans le repas est l'amour de Dieu venant à nous à travers nos frères et sœurs qui ont préparé avec amour ce repas...A qui nous avons à répondre avec joie et reconnaissance... En faisant la vaisselle, par exemple !

Les qualités de l'amour

Le Cantique illustre les qualités de l'amour. En particulier celui du Bien-aimé pour sa fiancée. Cet amour est gratuit, il ne s'impose pas, il est vulnérable, il fait le premier pas, il sort de soi-même et s'expose, il se met à la recherche de l'autre et franchit toutes sortes d'obstacles, il met en valeur l'autre, il l'embellit et en souligne tout le positif, il le défend et n'écoute pas les critiques des autres, il ne fait pas de l'autre un objet pour la satisfaction de son propre désir, il ne l'utilise pas comme un instrument pour arriver à un but, il aime l'autre non pas pour sa beauté ou son amabilité, mais simplement pour ce qu'il est, il ne veut pas changer l'autre, il désire la présence de l'autre et tend à la réciprocité et à la communion.

C'est à cet amour délié de tout égoïsme que Dieu nous appelle à vivre les uns avec les autres. Sa volonté, c'est que nous l'aimons en la personne de notre prochain, en qui il nous attend toujours, puisqu'il est Son Image et que Jésus se cache en Lui. Ce qu'on fait à notre prochain, en particulier à celui qui est dans le besoin, on le fait à Jésus lui-même (Mat. 25,40).

Dans le Cantique des Cantiques, la femme est aimée et elle aime son Bien-aimé Et ce Bien-aimé, représente Dieu. Elle aime donc Dieu en aimant son Bien-aimé. L'apôtre Paul le dira à sa manière en invitant mari et femme à s'aimer en Dieu. Le mari aimera comme le Christ a aimé en se donnant pour elle, jusqu'à mourir pour elle. La femme aimera son mari, comme si elle aimait le Christ, jusqu'à vivre pour lui. Qu'est-ce qui est plus facile : vivre pour son mari ? Ou mourir pour sa femme ?

1) Les ennemis de la relation

« Saisissez-nous les renards, les petits renards qui ravagent les vignes, alors que notre vigne est en bouton! » (2,15)

Dans le Cantique des cantiques, il y a des ennemis qui menacent la relation d'amour. Alors que dans le texte des origines, un serpent s'insinue dans la relation entre Dieu et l'homme et entre l'homme et la femme, ici ce sont des renards, qui saccagent la vigne.

En Lam. 5,18, les renards représentent les peuples qui ont ravagé Israël. Dans le Psaume 80, la vigne représente Israël, que viennent piétiner les sangliers. Image forte de la persécution du peuple de Dieu. « La vigne du Seigneur des armées, c'est la maison d'Israël et l'homme de Judas son plant délicieux », dit Esaïe (5,7). Il faut veiller et prier pour en protéger l'unité. A la fin du Cantique, le Bien-aimé appelle son amie à la vigilance à l'égard des indiscrets (8,13). Il y a tant d'adversaires, petits ou grands, en nous et autour de nous, qui essaient de détruire la beauté de la relation d'amour.

2) Souffrance et violence dans le Cantique

Une lecture attentive permet de la discerner. On est même surpris par l'ampleur de la violence qui atteint la femme, alors que l'homme ne la subit pas. Un indice, comme je le disais, de la relation asymétrique entre eux. Et une vérité de l'histoire de l'humanité, où la femme a beaucoup plus à souffrir de violence que l'homme.

A une dizaine d'endroits du Cantique, la femme souffre et des actes de violence contre elle sont mentionnés. Suivons le texte :

- 1,6 : Les filles de Jérusalem se moquent d'elle car, brunie par le soleil, elle ne correspond pas aux canons de beauté de l'époque. Souffrance d'être tournée en dérision.
- 1, 6 : Ses frères se sont fâchés contre elles et l'ont contraint à surveiller des vignes. Violence dans la famille et souffrance de l'incompréhension des plus proches.
- 1,6 : Le mal, elle le découvre aussi en elle : elle n'a pas gardé sa vigne. Souffrance de la culpabilité.
- 2,11 : Elle vit en hiver. Celui de l'épreuve, d'un temps de torpeur et de tristesse.
- 3,1-2 : Elle souffre de l'absence de son bien-aimé et se met à le chercher durant la nuit dans les rues de la ville. Souffrance de l'absence de l'aimé.

- 4,8 : Elle vit isolée dans les montagnes du Liban, entourée de lions dangereux. Souffrance de l'exil. Ces « lions dangereux » ne sont pas comme le loup que S. François a apprivoisé à Gubbio, ni comme le lion qui dort paisiblement aux pieds de S. Jérôme, traduisant la Bible, ni comme l'ours qui amène du bois à S. Gall. Mais plutôt comme ces « taureaux qui ouvrent grande leur gueule, ce lion qui déchire et rugit » du Psaume 22.
- 5,7 : Les gardes de la ville la frappent, la blessent et lui arrachent un vêtement. Violence contre son intégrité physique.
- 5,6s : Cette dernière scène a lieu dans une ville de violence en contraste avec Jérusalem, ville de paix.
- 5,8 : Elle est malade d'amour. Elle souffre de ne pas avoir répondu à la venue de son Bien-aimé. La cause de la souffrance est ici intérieure, psychologique (comme en 1,6)
- 8,5 : Elle arrive du désert. Lieu de la tentation et de l'épreuve.

3) Le bien-aimé prend l'initiative

Dans son exil et sa souffrance, la femme fait cette expérience de la venue surprenante de son Bien-aimé. Et cela éveille son cœur. Comme l'auteur du livre des Lamentations avait cette confiance que « les bontés de Dieu se renouvellent chaque matin, la femme s'attend à la visite quotidienne de son Amour, non au matin, mais au soir : « à la fraîcheur du soir, quand les ombres s'allongeront, tu reviendras, mon amour » (2,17).

Cf texte de *Bernard de Clairvaux* : « Que l'âme s'en souvienne : c'est l'Époux qui, le premier, l'a cherchée et, le premier, l'a aimée ; telle est la source de sa propre recherche et de son propre amour »...

Il n'y a pas d'épines sans roses... Et la rose est apportée par Son Bien-aimé.

En fait rien ne peut retenir le Bien-aimé. Aucun obstacle ne peut s'opposer à son désir de rejoindre celle qu'il aime : « C'est lui qui arrive, franchissant monts et collines » (2,8)... Rien n'est infranchissable pour l'amour de Dieu. Aussi éloigné que nous soyons de lui, il est capable de surmonter tous les obstacles. Et son pas n'est pas une promenade, mais plutôt

une danse sautillante. Il accourt ! Il s'élançe tel un jeune époux sortant de sa chambre. (Ps. 19,6).

Arminjon, note que selon Origène, cette venue à nous du Bien-Aimé a lieu lors de la *lectio divina* : « Quand elle lit aujourd'hui les Ecritures, qu'elle feuillette les écrits des prophètes, ne le voit-elle pas aussi bondir à travers les lignes du texte inspiré, s'en échapper pour courir à sa rencontre ? ».²

Jean de la Croix a une interprétation christologique : « Sur le sommet des monts apparaît le cerf blessé. Car voyant que son épouse est blessée d'amour, et l'entendant gémir, il est lui aussi blessé d'amour pour elle...Il accourt donc aussitôt auprès d'elle pour la consoler et la caresser...et semble dire : « ô mon épouse, si tu es blessée d'amour pour moi, moi aussi, comme le cerf, je suis par ta blessure blessé d'amour pour toi ». ³

4) L'éveil

« Allons, ma tendre amie, ma belle, viens. L'hiver est passé...on voit les champs fleurir. C'est le temps où tout chante » (2,11).

Le bien-aimé arrive au printemps, la saison où les amours comme la nature, s'éveillent après les pluies de l'hiver. Il invite la femme à sortir de son hiver : « Viens ! ». L'hiver de la souffrance de l'éloignement est terminé. Le temps des larmes est derrière : « Voici qu'il essuiera toutes larmes de leurs yeux », dit l'Apocalypse (21.4).

Comme dans le livre des lamentations, une condition pour éprouver l'amour de Dieu est de lui ouvrir la porte. De se tourner vers lui. « Ouvre-moi » dit à plusieurs reprises le Bien-aimé. « Me voici, je me tiens à la porte et je frappe... » dira l'Apocalypse à propos de Jésus, notre divin époux. Il s'agit donc de se détourner de soi-même et de son passé pour l'accueillir. En un mot, se convertir. Le printemps est là, tout bourgeoonne avec la présence du Bien-aimé, il faut s'éveiller à sa présence, car il est « tous les jours avec nous » (Mat. 28,20).

Aucun hiver n'est éternel. Il est toujours suivi par la floraison du printemps. La joie suit toujours la peine. Personne ne doit s'enfermer ni enfermer l'autre dans un hiver. La

² Blaise Arminjon, *La Cantate de l'Amour*, Desclées de Brouwer, Paris, 1983, p. 17

³ Jean de la Croix, *Cantique spirituel*, str. XIII.

tourterelle du printemps roucoule pour tous. Tous sont capables de l'entendre, de s'ouvrir à son chant. Mais il faut répondre à l'appel : « Viens » ! Un appel que Jésus a lancé à ses premiers disciples : « Viens et vois » ! (Jean 1). Mais il les laissait aussi libres de répondre, sans exercer aucune contrainte sur eux.

5) Le regard positif sur l'autre :

« Ma colombe nichée au creux des rochers, cachée dans la falaise, montre-moi ton visage ; fais-moi entendre ta voix, elle est si agréable, et ton visage est si joli » (2,14)

« *Ma colombe* » ! Il y a une vingtaine d'années, j'ai fait une photographie d'une colombe, qui exprime ce verset. Elle est précieuse et légère. Dieu en prend soin, à l'ombre de la croix, par laquelle il a manifesté son amour au monde, en donnant son Fils Jésus. Nous sommes tous des colombes bien-aimées. Des perles !



« *Montre-moi ton visage* ». Combien il est important de rencontrer le visage d'autrui. Même Dieu désire le rencontrer ! Jusque là dans la Bible, c'est Israël qui désirait voir Dieu. Ici la nouveauté, c'est que le divin époux demande à son aimée de lui montrer sa face. Et il exprime son désir avec une vive passion amoureuse (bien plus grande que celle de son amie). Qu'elle cesse de se replier sur elle-même. Les pères de l'Eglise expliquent que l'enfer, c'est ne pas pouvoir ou vouloir regarder le visage de l'autre.

Un épisode de la vie de Saint Macaire, un Père égyptien du désert du 4^e siècle, l'illustre. Un jour, en promenade dans le désert, il rencontra un crâne dans le sable et lui demanda : « Qui es-tu ? – Je suis un prêtre païen, répondit celui-ci, quand tu pries pour nous en enfer, nous sommes consolés. - A quoi ressemble l'enfer, demanda Macaire, et quelle consolation éprouves-tu ? – Le prêtre lui répondit : Nous sommes entourés de flammes, mais le plus grand tourment est que nous sommes enchaînés, dos contre dos et que nous ne pouvons pas voir le visage de l'autre. L'enfer c'est en fait cela. Mais quand tu pries pour nous, les liens se détachent et nous pouvons nous voir face-à-face. Et c'est cela notre consolation »!

Ce dialogue entre Macaire et le crâne est une métaphore de la confrontation de l'homme avec l'Autre, notre compagnon en humanité. Jean-Paul Sartre l'a exprimé de manière tragique : « l'enfer, c'est les autres ». Nous avons ici l'exact opposé, résumant la foi chrétienne : ce n'est pas la présence, mais l'absence de l'autre, le manque de communication, la solitude, qui sont causes de peines et de tourments.

« *Ton visage si joli* ». Quel contraste avec l'attitude des filles de la capitale, qui la trouvaient laide et se moquaient d'elle. Le Bien-aimé n'a que d'yeux pour sa fiancée. Pour notre divin époux, chacun est beau et a une valeur infinie. Personne ne peut plus nous juger et regarder à l'apparence. Chacun retrouve sa dignité et sa beauté.

« *Nichée au creux des rochers* ». La tradition mystique a vu dans l'anfractuosités du rocher le flanc ouvert du Crucifié, du Christ, « notre rocher » (1 Cor 10,4). La sûre retraite où notre « âme-colombe » peut se réfugier. Ma photo illustre à sa manière cette tradition !

6) La réponse de la femme

« *Mon bien-aimé est à moi et je suis à lui* ». (2,16)

Cette formule (voir aussi en 6.3 et en 7.11) s'apparente à celle qui exprime l'Alliance chez les prophètes : “ Je serai ton Dieu et tu seras mon peuple ” (Jér. 31.33 ; Os. 2.25). Remarquons l'itinéraire spirituel de la bien aimée : elle reconnaît d'abord l'amour dont elle est aimée (en 2.16), puis elle y répond en déclarant son amour (en 6.3). L'initiative de la relation vient de son partenaire. Elle appelle une réponse. Dans l'Alliance de Dieu avec lui, le peuple de Dieu fait la même expérience. Tout amour vrai tend à la réciprocité. Mais, dit Arminjon, « c'est parce qu'il l'a aimée le premier (1 Jn 4,19), c'est parce qu'il est premièrement à elle, qu'elle

est autant à lui ».⁴ Jésus recourra à des formules de structure identique : « Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent » (Jn 15,4).

« Le Cantique des Cantiques, écrit Christianne Méroz, nous montre clairement que l'amour est une longue et patiente recherche de l'un par l'autre. Dieu nous cherche plus que nous le cherchons et, à sa suite, nous devons rechercher l'autre plus qu'il nous cherche ».⁵

7) La source et le jardin

« Mon bien-aimé trouve sa pâture là où poussent les anémones » (2,16).

« Tu es un jardin verrouillé, ma soeur, ô fiancée; une source verrouillée, une fontaine scellée! » (4,12)

Dans le Cantique, il y a des sources et des jardins, où l'homme et la femme se déclarent leur appartenance réciproque : « Mon bien-aimé est à moi et je suis à lui ».

La source

Ce qui fait la beauté du jardin, c'est la source cachée (4.12, 15, voir Prov. 5.15-20). Ce qui fait la beauté de la Bien-Aimée n'est pas seulement sa beauté physique, mais son coeur. Si le Cantique magnifie le partage du corps, celui-ci est accompagné du partage du coeur.

L'amour sensuel s'exprime dans le cadre d'une démarche spirituelle, où chaque partenaire découvre le mystère inviolable de la personne de l'autre, ce qu'évoque la métaphore de la source. Là où l'expression du corps est détachée d'une démarche intérieure, qui implique aussi l'appartenance exclusive de l'un à l'autre (cf. v.12 : les adjectifs privé, verrouillé, scellé, personnelle, réservée), la relation ne peut atteindre la plénitude que chante notre poème ; elle s'enferme dans une mortelle fusion, cause de nombreuses souffrances.

Le jardin du paradis

« Là où poussent les anémones »... Dans tout le Cantique, les métaphores végétales abondent. Plusieurs traits du chapitre 4 évoquent le jardin d'Éden. C'est un jardin d'arbres

⁴ Op. cit. p. 181

⁵ Christianne Méroz, *Le visage maternel de Dieu*, Ouvertures, Le Mont sur Lausanne, 1989, p. 12

aux fruits délicieux et parfumés (v. 13, Gen 2.9), traversé de sources (v. 15, Gen 2.10 et suivants). Au v. 13, dans le texte hébreu est utilisé le mot perse, signifiant jardin, qui est à l'origine de notre mot paradis. On notera aussi que la venue du bien-aimé à *la fraîcheur du soir* (2.17) rappelle la visite du Seigneur à Adam et Ève dans le jardin d'Éden, en Gen.3.8. Semblablement, les prophètes comparent Israël à un jardin, que Dieu visitera aux derniers temps : És 51.3 ; Ézék 36.35 ; Osée 14.6-7 ; cf. aussi Apoc 22.1-2. Au moyen de cette image, le Cantique donne sens aux gestes banals de la vie quotidienne ; le paradis n'est pas loin : il est là où se vit l'amour réciproque.

Si nous ouvrons notre porte, notre cœur devient un jardin, où se niche un trésor avec les perles les plus précieuses. « Celui qui m'aime gardera ma parole, mon Père l'aimera et nous viendront faire notre demeure en lui » (Jn 15). Ce trésor, c'est la présence même en nous du Père qui nous soutient, du Fils, l'époux de notre âme, qui nous a tant aimés qu'il a éprouvé l'abandon pour nous afin que nous ne soyons plus jamais seuls, et de l'Esprit, notre ami qui nous reconforte. Ces trois perles sont une et ne forment qu'un seul Amour, qui est une source intarissable dans notre jardin.

Chant « Ma toute belle » avec images de Marc Chagall sur le Cantique des Cantiques.

<http://www.youtube.com/watch?v=wnvUOMniaFE&feature=related>

Dans la nuit j'ai cherché
celui que mon cœur aime.
Dans mon jardin aride
il a fait son domaine,
de perles de rosée il a couvert ma tête.
Mon âme est toute belle,
mon Bien-aimé m'appelle:

"Viens, ma toute belle, viens dans mon jardin.

L'hiver s'en est allé
et les vignes en fleurs exhalent leurs parfums:
Viens dans mon jardin."

J'entends mon Bien-aimé, il guette à la fenêtre.
Les fruits sont au figuier, mon âme est toute prête.
J'attends son bon plaisir il me dira d'ouvrir.
Chante la tourterelle, mon Bien-aimé m'appelle:

"Viens, ma toute belle, viens dans mon jardin.
L'hiver s'en est allé
et les vignes en fleurs exhalent leurs parfums:
Viens dans mon jardin."

3. Luc 13,1-8 : Massacre, catastrophe et compassion divine, selon Jésus

Prière

Rassasie-nous de ton amour au matin, et nous serons dans la joie durant tout le jour.
Tu es au milieu de nous si nous nous laissons guider par ton Esprit.
Ton œuvre est accomplie quand la Parole est annoncée à temps et à contretemps.
Ta volonté est faite quand nous partageons le pain avec les affamés.
Tu es avec nous, Seigneur, quand nous travaillons pour la justice et la paix.
Ton nom est sanctifié quand nous le confessons en esprit et en vérité.
Tu montres ta gloire quand nous nous aimons dans ton amour.
Dieu, notre Père, nous te rendons grâce, car tu es toujours à côté de nous
Et tu nous gardes dans ton amour.
Fais qu'en suivant ton Fils, nous soyons pleins de sollicitude fraternelle,
Et nous vivons cette journée dans la diaconie réciproque et dans ta louange. Amen

1. Massacre et catastrophe

Ce texte a été lu dans le cadre de la veillée œcuménique de prière suite au tremblement de terre en Haïti, dont je parlais à la première rencontre. La prière du pasteur haïtien Josué Telusma m'avait alors frappé. Le peuple haïtien, a-t-il dit, n'est pas plus pécheur que les autres et ce qui lui arrive n'est pas le résultat d'une plus grande culpabilité. Mais ces événements sont un appel à la conversion, à reconnaître « qu'au ciment trop de sable était mêlé, trop d'amour de soi à l'amour pour Dieu ».

Ces deux épisodes nous font entrer dans le monde de la mémoire collective de l'humanité. Durant notre 20^e siècle, des événements ont marqué la conscience des peuples, que ce soit à un niveau national ou plus large encore. De la montée du nazisme en passant par les goulags, la shoa et les exterminations maoïstes, jusqu'au génocide rwandais. Les catastrophes naturelles ou provoquées par l'homme en font partie : Haïti et le Golfe de Louisiane en sont les derniers exemples.

Le massacre des Galiléens. Deux raisons expliquent l'indignation populaire : le mélange du sang humain avec du sang animal et la localisation du drame abominable dans l'enceinte sacrée du Temple. Cette action du cruel Pilate eut lieu probablement durant le temps de la Pâque, où il y avait souvent des manifestations. La mémoire juive se faisait plus intense quand la répression atteignait le domaine religieux et l'espace du Temple. Ce mélange de sacrifice et de meurtre choquait profondément les esprits croyants.⁶

La chute de la Tour de Siloé. Certains pensent que cette chute a été provoquée intentionnellement, comme un châtement des romains lors d'un mouvement messianique. Mais rien ne l'indique dans le texte. Cela rappelle toutefois un certain 11 septembre... Cet épisode contient toutes les catastrophes subites, naturelles ou causées par l'homme.

Notre mémoire peut-elle être guérie ?

Partout où il y eut des conflits, des massacres, des exclusions, des injustices, on garde la mémoire. Une mémoire blessée qu'il faut, si possible, guérir. A l'entrée du mémorial de la Shoa, Yad Vashem, à Jérusalem, cette inscription tirée du prophète Joël : « Ceci est-il

⁶ François Bovon, *L'Évangile selon Saint Luc*, Vol b. Labor et Fides, Genève, 1996, p. 333

survenu de votre temps, ou du temps de vos pères ? Faites-en le récit à vos fils, et vos fils à leurs fils, et leurs fils à la génération qui suivra » (1,2s).

En Afrique du Sud, Nelson Mandela a créé une « Commission Vérité et Réconciliation » afin de faire la lumière sur les malversations de la période de l'Apartheid. Le Conseil des Eglises en Europe a créé en Roumanie un Institut sur la Guérison des mémoires, suite au communisme. L'Eglise orthodoxe russe est en train d'éditer un martyrologe des chrétiens orthodoxes assassinés sous le régime soviétique : pour le moment environ 100'000 martyrs sont répertoriés. Le COE organise des séminaires sur la guérison des mémoires pour examiner les relations entre des souvenirs négatifs, conservés avec ressentiment, et la haine, le conflit et les tensions qui existent au sein des communautés. Avec cette constatation : la mémoire est d'autant plus blessée quand s'y mêle un mauvais usage de la religion.

Une université américaine a fondé un *Centre pour les études sur l'Holocauste et les Génocides*. Son analyse sur le 20^e siècle, « Siècle de la Mort », démontre que le meurtre de masse est un outil récurrent utilisé contre les groupes politique, ethniques et religieux. Les chiffres sont astronomiques : près de 100 millions de morts (dont 30 millions sous le régime de Mao, 20 millions en URSS, et 11 millions sous les Nazis). La mort de Dieu proclamée par les philosophes a conduit à la mort planifiée de l'homme. Quand l'idéologie est alliée au nationalisme, cela conduit au pire.⁷

Dans notre texte, les personnes sont désemparées par rapport à la cruauté d'Hérode et la chute de la Tour de Siloé. Elles essayent d'en chercher un sens. Comment Dieu peut-il permettre cela ? La cause est-elle à chercher dans la culpabilité des hommes ? Les répercussions sur la conscience humaine sont dévastatrices. Pour beaucoup, les catastrophes et les génocides du 20^e siècle font douter de l'existence d'un Dieu amour.

Marie Bornand a écrit une thèse de doctorat sur les récits francophones des rescapés des camps de concentration.⁸ Contrairement aux récits des martyrs orthodoxes en Union Soviétique, aucun récit qu'elle analyse, ne révèle une foi dans l'amour de Dieu ! Elie Wiesel a parlé de l'éclipse de Dieu après Auschwitz-Birkenau. « Dieu a voilé sa face », il est « silence

⁷ Lewis M. Simons, *Genocide and the Science of Proof*, *National Geographic*. January 2006, pp. 28-35

⁸ BORNAND, Marie, *Témoignage et fiction, Les récits de rescapés dans la littérature de langue française (1945-2000)*, Genève, Droz (Histoire des idées et critique littéraire), 2004.

dur qui vit et frappe », écrit-il en écho au « Pourquoi dors-tu, pourquoi caches-tu ta face » ? du Psaume 44.⁹ Pour d'autres, on ne peut même plus parler de Dieu, sinon de dire, comme l'ont fait certains théologiens, qu'il est mort.

L'appel à la conversion.

« Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de la même manière »

Face au malheur, Jésus ne fait pas de théodicée. Il appelle à se convertir. C'est-à-dire à se tourner vers Dieu. Avant tout à changer de regard sur Lui : il est miséricorde, comme la parabole l'exprimera suite à ce récit.

Certains courants de la théologie rabbinique de l'époque de Jésus avaient une conception d'un Dieu justicier. Cette théologie établissait un rapport entre crimes et châtiments. La violence de la mort ne correspond-elle pas à la gravité du péché ? Dans les deux épisodes que nous travaillons, aux yeux des interlocuteurs de Jésus, le châtiment manifesterait l'ampleur de vices cachés. Mais Jésus va démolir cet argument, qui est celui des amis de Job.

Dans son commentaire François Bovon souligne comment Jésus appelle à un changement de regard :

*« Ils songeaient au péché des autres, Jésus va les renvoyer au leur... Jésus ne regarde pas à l'origine du malheur, mais à l'avenir des vivants. Il s'oppose à une conception de la justice divine aveugle et cruelle, et confesse un Dieu qui entre en dialogue avec les humains... Eux, ils parlaient des autres. Lui, il les renvoie à eux-mêmes : de la troisième personne, il passe à la deuxième. Comme dans les sentences sur la « paille et la poutre », il offre un changement d'optique, il invite à la « conversion »...Les auditeurs sont invités à un déplacement intellectuel et spirituel : du fauteuil du parterre aux tréteaux de la scène ».*¹⁰

Jésus n'essaye pas d'expliquer la Tour de Siloé, ni les raisons du massacre des Galiléens. Mais il invite à nous tourner vers Dieu. Un Dieu ni fouineur, ni lointain, mais un Dieu amoureux, qui nous attend et nous invite. Il appelle à réfléchir sur notre vie, à être attentif à

⁹ WIESEL, Elie, *Le testament d'un poète juif assassiné*, Seuil, Paris, 1980, 247s

¹⁰ Op. Cit. p. 331

sa Parole et aux autres. « La conversion, cette révolution copernicienne du moi qui décide de « tourner autour de Dieu ». La *metanoia* chez Luc a quatre moments ¹¹:

- Une prise de conscience de sa séparation de Dieu.
- Une décision de renouer avec le Seigneur, suite à l'offre du message de l'Évangile.
- Une étape décisive en rapport avec sa propre vie et sa propre mort. Si la démarche ne se fait pas, on court à sa perte, car il n'y a pas de vie en dehors de Dieu.
- Et enfin une exigence quotidienne de solidarité avec les autres.

A Haïti, on a beaucoup de témoignages de personnes qui se tournent vers Dieu, qui donnent leur vie à Jésus, après le tremblement de terre. Mais il y a aussi des gens qui profitent, qui volent ... et violent s'il n'y a plus rien à voler, comme j'ai pu l'entendre d'une femme interviewée au Journal du Soir à la TV.

Il y a un mystère de l'endurcissement et du refus de changer. On a pu découvrir « l'âme » des grands criminels nazis grâce aux cahiers du Dr. Nathanson, récemment découverts. Il fut le psychiatre qui les a accompagnés durant le procès de Nuremberg. L'étonnant est qu'il n'y a aucune trace de regrets dans leur attitude ! Leur conscience est fermée à tout sentiment d'humanité. Même devant la perspective de la pendaison, pas une once de changement d'attitude.¹²

S'il ne nous est pas permis de savoir quel a été leur mouvement intérieur dans les secondes qui ont précédé leur mort, ce que je crois est qu'ils se sont trouvés ensuite devant Dieu, comme chaque être humain. Et comme chacun, ils auront été enveloppés de la lumière de son amour. A ce moment, devant cet amour, nous comprendrons le sens de nos actes. Un regret entrera dans notre cœur pour tout ce que nous n'avons pas regretté ici-bas. Et si nous n'avons jamais demandé pardon pour le mal que nous avons commis, notre cœur brûlera de regret. C'est ainsi que je comprends le tourment de l'enfer : le regret de ne pas avoir aimé et surtout d'avoir refusé de le reconnaître.

¹¹ Ibid, p. 343

¹² *Les nazis face à leur crime*. Emission TV Arte, 6 août 2009.

<http://www.arte.tv/fr/semaine/244,broadcastingNum=997735,day=6,week=32,year=2009.html>

Ce qui demeure...

La leçon de ces deux épisodes est que les malheurs ne doivent pas susciter en nous une recherche de fautes présumées. Jésus refuse d'y voir y punition divine. Au contraire, ils représentent des occasions pour vaincre l'illusion de pouvoir vivre sans Dieu, et pour renforcer, avec l'aide du Seigneur, son engagement à changer de vie.

A travers les épreuves, Jésus nous appelle à nous tourner vers lui. Ce temps de retraite est un temps particulier, où il nous invite à nous placer dans une perspective de foi et de conversion. Notre existence est précaire. Il y a des moments où nous nous rendons compte de notre fragilité et misère. Alors avec humilité et respect, nous prenons conscience que nous ne sommes rien et que Dieu est tout. Dans ces moments de crise, quand tout semble s'écrouler ou être remis en question (et cela peut arriver dans notre vie), la seule chose qui demeure est l'amour de Dieu, vers lequel se tourner. Et le plus important à vivre est l'amour réciproque entre frères et sœurs.

Ce texte de *Chiara Lubich* exprime cette expérience :

« Dans la vie, il y a des moments où tout semble détruit par un ouragan. En un instant, de l'édifice que nous avons construit avec patience pendant des années, tout est balayé... Au ciment, trop de sable était mêlé, trop d'amour de soi à l'amour pour Dieu.

Alors tout s'écroule et nous nous trouvons le nez dans la poussière, au milieu du désert, reconnaissants pourtant d'être encore en vie.

Ce sont des moments où, avec évidence, nous nous rendons compte que seul Dieu importe. Devant lui, on ne peut faire illusion. Ce sont des instants – hélas si courts ! – où nous voyons où poser humblement les pieds pour ne pas tomber au fond du précipice. Si Dieu permettait un autre ouragan, nous ne pourrions tomber plus bas, car nous sommes déjà à terre.

Et nous voilà dans l'humilité, sur un pied d'égalité avec tous ceux que nous rencontrons, avec qui nous pouvons échanger paroles et sourires dans notre mésaventure commune.

Puis, malheureusement, nous remontons dans l'orgueil de notre moi, dans la considération de ce que nous sommes. Et il appartient à Dieu de nous précipiter à nouveau et sans cesse au plus profond, jusqu'à ce que soit enracinée en nous la conscience du néant que nous sommes et du Tout qu'est Dieu ».

2. La parabole du vigneron compatissant.

Aux avertissements sévères Jésus ajoute une parabole qui favorisera peut-être la réflexion et la décision, débloquant ainsi toute crispation défensive. Une parabole qui parle de miséricorde, d'un grand amour d'un vigneron pour un figuier. Symbole de cet amour de Dieu au cœur de l'épreuve, thème que nous approfondissons durant cette retraite.

Par rapport à la miséricorde, la justice pèse comme un grain de sable, par rapport à un lingot d'or, disait Isaac le Syrien, dans une célèbre comparaison. (Voir texte). Les ouvriers de la 11^e heure, le fils prodigue et le vigneron de la parabole dans ce texte l'illustrent. Ce dernier n'est pas motivé par l'efficacité et le rendement, mais par l'amour. Il aime son figuier et désire qu'il porte du fruit.

a) L'inattendu

L'histoire d'Ahikar, qui circulait à l'époque, a une perspective bien différente : « Mon fils, tu ressembles à cet arbre, qui ne portait aucun fruit, bien qu'il baignât dans l'eau ; le propriétaire se vit obligé de l'abattre. L'arbre lui dit : Transplante-moi et si je suis encore stérile, alors abats-moi. Mais le propriétaire de lui répondre : Quand tu baignais dans l'eau, tu n'avais point de fruit, comment veux-tu en avoir ailleurs ? »¹³

Arracher un arbre qui ne porte pas de fruit, cela semble une réaction normale et raisonnable. Mais dans chaque parabole, il y a un inattendu. Ici, l'intercession d'un vigneron qui fait tout pour sauver le figuier.

On peut rapprocher l'inattendu de cette parabole à ce commentaire de la Haggadah, à propos du buisson d'où Dieu a parlé à Moïse. En effet, que peut-il y avoir de bon dans un buisson, sans fruits ? « Un païen disait à Rabbi Jehoschua ben Korba : « Pourquoi le Saint béni soit-il, parla à Moïse du milieu d'un buisson d'épines ? » Le Rabbi répondit : « S'il eût parlé d'un caroubier ou d'un sycomore, tu eusses de même interrogé. Cependant je ne te laisserai pas sans réponse. Pourquoi du milieu d'un buisson ? Pour t'apprendre qu'aucun lieu, même point le buisson d'épines, n'est vide de la présence d'Adonai ». ¹⁴

¹³ Cité par Bovon, p. 332

¹⁴ *Shemot Rabba*, II,3

Cette parabole, comme ce commentaire rabbinique, nous invite à changer de regard. transformer le vieux dicton un peu mélancholique. Plutôt de dire « Il n’y a pas de roses sans épines », il faudrait dire « Il n’y a pas d’épines sans roses » ! Est- ce que je sais découvrir dans les épines, une rose ? Ou est-ce que je ne vois que les épines ?

b) L’intercession

La parabole met en scène un maître déçu par son figuier stérile et qui veut l’abattre et un vigneron qui ne se résigne pas et intercède pour lui auprès de son maître. Nous sommes dans le thème de l’intercession : « La requête d’un juste agit avec beaucoup de force ». Jac. 5,16). Abraham, Moïse, Samuel, Elie ont été de grands intercesseurs.

« La parabole, écrit F. Bovon, actualise la structure biblique du Dieu plus fort retenant son courroux à la sollicitation généreuse du porte-parole, du prophète, plus faible. Le triomphe de la persuasion sur la décision autoritaire ; du plus petit qui attendrit le plus grand.

L’espérance contre toute espérance ». ¹⁵

Devant les situations compromises, sans avenir à vues humaines, quelle est mon espérance et comment est-ce que je prie ?

c) Intercession et engagement

Cette parabole est un petit traité du lien entre l’intercession et l’action. Le vigneron ne se contente pas de demander un délai au propriétaire. Il va mettre du sien, par deux actions très concrètes. D’abord il creuse autour de l’arbre, puis il y répand du fumier. Comme le figuier est un arbre qui pousse très facilement, ces deux actions sont inhabituelles. Le vigneron engage sa solidarité et son espérance, semblable en cela aux parents d’un enfant malade qui font tout pour le sauver. Son attitude me pose la question : « après avoir prié, que puis-je faire concrètement pour la personne et la situation pour laquelle j’ai prié » ?

¹⁵ Ibid, p. 337

d) Un appel à la décision

Le texte s'achève sans que l'on connaisse la décision du maître. Un sentiment d'incertitude nous gagne, mais surtout une grande espérance nous habite. Celle d'un nouveau départ pour le figuier. La parabole reste ouverte, invitant le lecteur à la réflexion, puis à la décision. Certains ont identifié le délai d'un an à l'année de grâce de Luc 4,19. C'est maintenant qu'il faut se décider : un dernier délai est accordé. C'est aujourd'hui l'occasion favorable. « Aujourd'hui, si vous entendez sa voix... » « Si vous avez des oreilles pour entendre »... Il tient à l'arbre seul que le coup de hache ne soit pas donné.

e) Grandir et porter du fruit

Grandir et porter du fruit. Tel est le destin du figuier et le mien... Cette métaphore de la croissance et des fruits est omniprésente dans l'Écriture. « Je suis la vigne et vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure portera beaucoup de fruits » (Jn 15). Le sens de notre vie consiste à ne jamais cesser de grandir, car celui qui n'avance pas recule. François de Sales affirme : « Qui ne gagne, perd en ce trafic [= en ce commerce] ; qui ne monte, descend en cette échelle ; qui n'est pas vainqueur, est vaincu en ce combat. »¹⁶

Dans l'Évangile grandir et porter du fruit signifie toujours mieux aimer. Comment ? En ne cessant de regarder notre modèle : Jésus animé par l'Esprit saint et vivant dans la communion du Père. Bref notre modèle est la vie même de la Trinité.

« Dans la vie intime de la Trinité, chaque Personne divine est en *n'étant pas* afin que l'Autre Personne *soit*. Si le Père – et on peut en dire autant du Fils et de l'Esprit – n'est pas (s'il n'est pas renfermé en lui-même, mais ouvert à l'autre, s'il n'est pas possession de soi, mais don sans réserve à l'Autre), alors il est, il est amour. Il en va de même pour nous : chacun de nous est soi-même s'il vit l'autre, le prochain, ou l'Autre, avec un A majuscule, (Dieu), sa volonté. On peut contempler cet amour radical dans la deuxième Personne divine, le Verbe fait chair, Jésus. Dans l'abandon il s'est vidé complètement de lui-même, de l'humain comme du divin ».¹⁷

¹⁶ *Traité de l'Amour de Dieu*, III, 1.

¹⁷ Chiara Lubich

Conclusion

Qui est ce vigneron ? Les Pères y ont vu le Christ, notre avocat auprès du Père (1 Jean 2,1). Il est l'ami et le défenseur de chacun, de ce figuier, qui symbolise notre vie, si souvent stérile, mais sauvée par la miséricorde de Jésus, qui nous appelle à un changement intérieur.

« Toutes mes sources sont en toi », dit le Psaume (87,7). Elles sont en Christ, qui « est toujours vivant pour intercéder en notre faveur » (Hébr. 7,25), afin que nous nous tournions vers lui et portions le fruit de l'amour. Jésus peut compatir à nos faiblesses, car il a connu lui-même la stérilité de l'absence de Dieu et la soif de communion dans son abandon sur la croix. Jésus dont le sang a été versé par la violence des soldats romains et l'inconscience d'un Pilate, Jésus dont la vie a été fauchée aussi rapidement que celle des gens de la Tour de Siloé.

Ces deux épisodes de malheur et la parabole nous posent la question de notre image de Dieu. Est-il le Dieu lointain qui juge, le Dieu fouineur qui envoie le malheur à cause de nos transgressions, ou est-il le Dieu qui nous entoure de sa sollicitude, qui désire que grandisse la vie et le bonheur ? Un Dieu qui connaît lui-même la déception, la fragilité et la violence pour les avoir traversées et qui se tient à nos côtés pour nous aider à faire ce passage. Un Dieu qui croit en chacun, prie pour nous et en nous et qui nous offre à nouveau une chance pour porter du fruit.

Exercice avec le Psaume 1

- Le lire lentement.
- M'asseoir à l'écart ... à l'ombre d'un grand arbre, par exemple
- Me laisser pénétrer par un silence intérieur.
- M'imaginer que je suis cet arbre dont parle le Psaume 1
- Faire silence et laisser monter en moi mes pensées
- Les noter et les partager le lendemain, si je désire.

4. Luc 7. La veuve de Naïn.

Seigneur, Dieu miséricordieux et fidèle
Nous croyons en toi, nous espérons en toi
Et nous t'aimons de tout notre cœur, de tout notre esprit
Et de toutes nos forces.

Tu donnes toujours le pain quotidien
A nous qui sommes affamés
Et tu nous donnes la force de vivre
A nous qui sommes faibles et fragiles.

Tu apportes consolation et paix
A nous qui sommes éprouvés
Et tu nous protèges toujours dans l'épreuve
Nous qui sommes tentés.

Tu traces pour nous un chemin
Même quand il nous reste caché
Et tu parles toujours à notre cœur
Quand nous souffrons de ton silence.

Tu montres ta fidélité
A nous qui te renions
Et tu accomplis toujours tes promesses
Malgré nos doutes.

(Bose)

Psaume 31 – Le Seigneur est mon rocher

Je propose une démarche contemplative pour entrer dans ce texte. Qu'est-ce la contemplation ? Une manière d'être en relation, où le fossé entre le sujet et l'objet est franchi. Par exemple, je vous montre cette pierre.

Regardez-la, pendant un moment...Lire le début du Psaume 31.

Seigneur, j'ai fait de toi mon refuge, que je ne sois jamais déçu! Libère-moi par ta justice; tends vers moi l'oreille! Vite! Délivre-moi! Sois pour moi le rocher fortifié, le château fort qui me sauvera. C'est toi mon roc et ma forteresse. Pour l'honneur de ton nom, tu me conduiras et me guideras. Tu me dégageras du filet tendu contre moi, car c'est toi ma forteresse. (v 2-5)

Si je la considère comme un objet, elle ne me dira rien. Mais si je vois en elle un sujet, je lui laisse un espace. Je dois la laisser parler. Que me dit-elle ?

Il en va un peu ainsi avec un texte biblique. Si je le considère comme un objet à étudier, je rechercherai son sens. Dans l'approche contemplative, je veux rencontrer non pas un objet, mais celui qui est le sujet de ma vie et de ma foi. Je ne veux pas parler de Jésus à la troisième personne, mais désire le rencontrer et lui parler en TU et lui donner l'occasion de me parler personnellement.

Le but de la contemplation évangélique est donc de susciter un dialogue avec Jésus. Elle nous permet de faire l'expérience du vrai sens de la prière qui est une conversation avec Jésus. Elle se base sur l'expérience de la présence de Jésus au milieu de nous. Pour l'Eglise naissante cette présence de Jésus était une réalité tangible. Les textes des Evangiles ont été écrits parce que leurs auteurs étaient convaincus que le Christ ressuscité continuait à agir et à parler aujourd'hui dans l'Eglise. Ils faisaient l'expérience que Jésus nous parle à travers les paroles et les gestes qui ont été conservés dans les Evangiles. Les Evangiles sont donc le lieu d'une rencontre personnelle avec Jésus ; ils ne sont pas seulement une biographie, mais une invitation à le rencontrer.

En outre la contemplation évangélique met en route notre *imagination*, qui, comme les autres facultés (l'intellect et la volonté) est donnée par Dieu. Nous sommes un peu sous-développés dans ce domaine, surtout dans le protestantisme où nous nous méfions de l'imagination.

Il y a trois sortes d'imagination :

- *visuelle* (par exemple combien de personnes sont dans le texte, que font-elles ?)

- *auditive* (que disent les personnes)

- *intuitive* (je deviens un protagoniste du récit de l'Évangile, je me place aux côtés de Jésus).

Démarche :

- a) Lecture lente du texte (2x). Les auditeurs ferment les yeux : Luc **7,11-17**
- b) 15 minutes de silence
- c) Inviter à dire une parole à Jésus
- d) Inspirer profondément
- e) Ouvrir les yeux sur son voisin
- f) Ecrire un seul mot qui résume mon expérience durant ce moment
- g) Partager ce que l'on a vécu avec sa voisine.

Commentaire de Luc 7,11-17, Jésus et la veuve de Naïn. La compassion dans le malheur.

1) Les deux cortèges

Le cortège de la vie rencontre le cortège de la mort. Au milieu du premier, Jésus, qui s'apprête à marcher vers la croix qui l'attend à Jérusalem, où, il mourra, jeune et fils unique.

Les résurrections racontées par Luc sont toujours pour des jeunes : le fils de la veuve de Naïn, la fille de Jaïrus, Tabitha et Eutyque (Ac. 9,36ss ; 20,7ss). Des morts tragique, pas dans « l'ordre des choses ». Terrible épreuve de perdre un enfant...

Le récit de Luc a le caractère d'une épiphanie : la veuve ne fait que recevoir, elle ne lutte par de toute sa foi pour son fils. Ce miracle a pour seule motivation la compassion et la puissance de Dieu. Ignace de Loyola appelait cela « *la consolation sans cause* ».

Alors que le texte précédent que nous avons approfondi plaçait l'appel à la conversion au centre, ici, tout est initiative du Tout-Puissant.

- Si ce cortège représente l'Église. Comment Jésus présent au milieu de lui nous rencontre-t-il aujourd'hui ? Quelles sont les conditions pour qu'il soit au milieu ?
- Quand et comment le cortège de la vie nous rencontre-t-il ?
- Ai-je vécu une « consolation sans cause » ?

2) Le malheur d'une veuve

Privée de mari et maintenant de fils, cette veuve est l'image du malheur extrême dans une société qui privilégie hautement la maternité et le foyer. A l'image de tant de femmes dans la Bible : Noémie, et en particulier la veuve de Sarepta, visitée par Elie, dont ce récit s'inspire. En cette femme, vivant cet extrême malheur de perdre son fils...Jésus pressent la désolation que vit cette femme : ce n'est pas seulement son fils qui mis en terre, mais aussi son cœur. Sa désolation annonce celle que vivra la propre mère de Jésus. Elle est aussi une prophétie du malheur de l'abandon dans lequel lui-même entrera.

3) Un Dieu de compassion

« *Le Seigneur fut pris de pitié* »... Ses « *entrailles de miséricorde* ».

« Nombreux sont les passages de l'Évangile qui nous montrent Jésus remué jusqu'aux entrailles. Lui, le chemin de la vie véritable, ne peut s'habituer aux diverses rencontres avec la mort, qu'elle soit physique comme dans le récit de la veuve de Naïn, spirituelle comme chez le fils prodigue, ou encore errance dans le cas des foules privées de bergers...

La compassion – au sens d'entrailles de miséricorde – habille le cœur de Jésus d'une tendresse forte, elle lui permet de faire sienne la souffrance infinie de la veuve de Naïn ».¹⁸

Deux termes en hébreu expriment la compassion :

Hésed indique une attitude de profonde bonté, grâce, amour fondé sur la fidélité.

Rahamim que l'on traduit par « entrailles de miséricorde » (littéralement le sein maternel, l'utérus). C'est un amour féminin qui exprime toute une gamme de sentiments parmi lesquels on peut citer la bonté, la tendresse, la patience, la compréhension, la promptitude à pardonner, la compassion ». Es. 49,15 : « Une femme oublie-t-elle son nourrisson ? N'a-t-elle pas une compassion du fils de ses entrailles ? Quand elle l'oublierait, moi je ne t'oublierait pas ».

Chouraqui traduit la béatitude sur la miséricorde : « Devenez matriciels, comme votre père est matriciel ». Cet amour matriciel se manifeste chez la mère devant le jugement de

¹⁸ Christianne Méroz, op. cit. p. 51

Salomon (1 R. 3,16ss). Joseph « brûle de tendresse pour son frère » Benjamin et « éprouve le besoin de pleurer » (Gen. 43,30). « Comme un père a compassion de ses enfants, l'Éternel a compassion de ceux qui le craignent » (Ps. 78,86, et passim).

Dans le premier Testament, on y voit les entrailles de Dieu frémissant pour Israël, malgré son infidélité (Os 11,8 ; Es. 63,15) et même pour Moab (Es. 16,11).

Selon le Talmud, la compassion est la cause décisive de la création et, supplantant la stricte justice, elle explique la persistance du monde en présence du mal... la compassion de Dieu se manifeste par un désir ardent, une passion extrême à sauver le monde. Dans un midrash, Dieu dit aux anges qui chantaient après la mort des égyptiens lors du passage de la mer rouge : « Le monde sorti de mes mains est submergé, et vous voudriez me faire entendre un chant ! » (*Sanh.* 39b)

4) Jésus, la compassion faite chair.

Jésus accomplit la révélation sinaïtique en nous présentant les grandes paraboles de la miséricorde : Luc 15 et 10,35ss. Mais il ne parle pas seulement en paraboles ; c'est sa vie qui montre la vérité absolue de cet amour.

Par des guérisons, des exorcismes des résurrections et le don du pardon, il incarne un amour de compassion. En mangeant avec des pêcheurs et les marginalisés, en accueillant les femmes parmi ses tout proches, en frayant avec les étrangers, les païens et les lépreux, il se fait l'ami de chacun sans discrimination ou exclusion. Les ouvriers de la onzième heure, les brebis perdues et retrouvées, les fils et les filles prodigues qui retrouvent la maison familiale, les vendeurs chassés du temple, nous crient que Dieu est un Dieu compatissant de justice et de paix.

Comme son Père a entendu et vu la misère des Hébreux et en a été ému de compassion, ainsi à son tour, Jésus a compassion du peuple, de son peuple. Jésus est le bon berger qui donne sa vie pour ses brebis (Jn 10,1ss). Des brebis qui sont sans berger (Mt. 9,36)...La compassion chez Jésus est présence créatrice, elle accomplit la consolation attendue et promise (Mt. 8,5ss, passim).

Jésus aime profondément et humainement, devant le tombeau de son ami Lazare, il est bouleversé, saisi au cœur de son cœur. La compassion, amour matriciel, n'est pas seulement

sympathie dans les larmes et la peine, elle est communion au mystère de l'autre, à son être de Dieu. Ce qui frappe dans la vie de Jésus, c'est de voir combien il a pris au sérieux la peine et la souffrance de femmes et des hommes qu'il a rencontrés, c'était là son pain quotidien (Mt. 1,28s ; Lc 4,18 ; Mt 12,19s ; Lc 7,22).

En Jésus, « l'ardente miséricorde de Dieu », se manifeste comme « le soleil levant venu nous visiter et éclairer ceux qui sont assis dans l'ombre de la mort » (Luc 1,78).

5) La compassion élément essentiel de notre humanité.

« Il est capable d'avoir de la compréhension pour ceux qui ne savent pas et s'égarer ».
(Hébreux 5,2)¹⁹

Pour la Lettre aux Hébreux, en parlant du Grand prêtre de l'Ancienne Alliance, l'élément essentiel de notre humanité est la compassion, le fait de souffrir avec les autres. Ce n'est pas le péché, car le péché n'est jamais solidarité, mais il est toujours une désolidarisation, il est une manière de prendre la vie pour soi-même, au lieu de la donner.

La véritable humanité est de participer réellement à la souffrance de l'être humain, cela veut dire être un homme de compassion –*metriopathèin*, dit le texte grec (5,2) – c'est-à-dire se trouver au centre de la souffrance humaine, porter réellement avec les autres leurs souffrances, les tentations de notre temps, d'être capable de ressentir de la compréhension.

Cela est dit du prêtre de l'Ancienne Alliance. A combien plus forte raison aussi du Christ.

Cette humanité de la compassion ne répond pas à l'idéal grec, selon lequel l'homme véritable serait celui qui ne vit que dans la contemplation de la vérité, et est ainsi bienheureux, heureux, car il n'entretient de l'amitié qu'avec les belles choses, avec la beauté divine, mais ce sont les autres qui font « les travaux ». Or le Christ entre dans la misère humaine, la porte avec lui, va vers les personnes souffrantes, s'en occupe, et pas seulement extérieurement, mais il prend intérieurement sur lui, recueille en lui-même la souffrance de ceux qu'il rencontre.

¹⁹ Ce développement est inspiré par une "lectio divina" de Benoit 16, *Osservatore Romano* Ed. hebdomadaire, 2 mars 2010 - http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/speeches/2010/february/documents/hf_ben-xvi_spe_20100218_parruci-roma_fr.html

C'est ainsi que le Christ a montré le véritable humanisme. Son cœur est bien sûr toujours ferme en Dieu, il voit toujours Dieu, il est toujours intimement en conversation avec Lui, mais Il porte, dans le même temps, tout l'être ; toute la souffrance humaine entre dans la Passion. En parlant, en voyant les hommes qui sont petits, sans pasteur, Il souffre avec eux. Nous aussi, nous ne pouvons pas nous retirer dans une tour d'ivoire, mais nous sommes plongés dans la souffrance de ce monde et nous devons, avec l'aide du Christ et en communion avec Lui, chercher à le transformer, à le conduire vers Dieu.

6) **Suivre Jésus, c'est entrer dans sa compassion.**

Le récit de la rencontre de Jésus avec le cortège de la mort a une forte dimension missionnaire. Il dit la compassion du Seigneur et son initiative première. Il fortifie l'Église dans sa foi et motive son éthique. Comme Jésus, les chrétiens ont à s'occuper des mourants, des veuves et des orphelins. Ceux qui sont aux marges de la communauté sont mis au centre.

Le discernement qui nous est demandé est un discernement de compassion. Homme de compassion, Jésus s'est fait le prochain de tout un chacun. En allant vers eux, en entrant pleinement dans leurs situations, leurs souffrances, leurs questions, il s'est laissé interpeller par eux, découvrant sa mission à travers eux... Il nous redit avec ses mots et les gestes qui lui sont propres, le désir même de Dieu : « C'est la miséricorde que je veux et non le sacrifice » (Mt. 12,7). La conclusion à la Parole du Bon Samaritain dit : *Va et fais de même.*

« Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent ». .. L'Église invite à reprendre chaque soir ces mots de Marie, dans la prière du Magnificat. En Jésus, le Magnificat trouve son accomplissement. La miséricorde a un visage qui regarde les humbles et les relève... Il manifeste le cœur miséricordieux de son Père. En contemplant son visage, chacun reçoit un appel à entrer dans cette miséricorde de Jésus et à la pratiquer.

Le pape Jean-Paul II a fait de la miséricorde le cœur de sa pensée et de son action. A plusieurs reprises, il a donné à entendre que la miséricorde n'était pas seulement un attribut de Dieu, mais comme son nom, et que la mission de l'Église était d'en être la servante et le

témoin : « Dans la miséricorde de Dieu, le monde trouvera paix, et l'homme trouvera le bonheur ». ²⁰

- Que veut dire pour moi que « Jésus est la compassion de Dieu faite chair ? »
- Comment manifestons-nous une compassion aux gens meurtris par le malheur ?
- Comment manifester ensemble cette compassion ? Que peut entreprendre une paroisse, une communauté fraternelle, un groupe, un mouvement ?

Une bonté attentive aux autres.

Elle dit, la voix reconnue,
Que la bonté c'est notre vie,
Que de la haine et de l'envie.
Rien ne reste, la mort venue ;

Elle parle aussi
De la gloire d'être simple sans plus attendre.
Et de noces d'or et du tendre
bonheur d'une paix sans victoire.

Accueillez la voix qui persiste
Dans son naïf épithalame²¹ ;
Allez, rien n'est meilleur à l'âme
Que de faire une âme moins triste !²²

²⁰ Patrice Chocholski, *Aux Sources de la Miséricorde*. Nouvelle Cité, Paris, 2005, p. 10.

²¹ Poème lyrique composé en l'honneur d'un mariage

²² Paul Verlaine, extrait du poème *Ecoutez la chanson bien douce* (poème XVI), du recueil *Sagesse* (Poésie Gallimard)

5. Luc 22,39-46 : Gethsémani et Jésus abandonné

Seigneur de gloire crucifié par les dominateurs de ce monde, Tu es le Serviteur de Dieu qui porte nos péchés.

Berger qui a offert ta vie pour ton troupeau, tu es l'Agneau immolé depuis la fondation du monde.

Rédempteur attendu ardemment des cieux, tu t'es fait péché en notre faveur.

Médecin des malades du corps, de l'âme et de l'esprit, tu es le percé dont la plaie nous guérit.

Grand prêtre qui sait compatir à nos infirmités, tu es la victime sans tache qui s'est offert à Dieu.

Seigneur, notre Dieu, tu connais notre désir de suivre ton Fils jusqu'à porter la croix à sa suite,

Viens en aide à notre faiblesse et dans les luttes de ce jour nous serons victorieux de toute tentation,

Grâce à lui qui nous a tant aimé, Jésus-Christ, qui est vivant aux siècles des siècles.

LES SENS DE GETSEMANI ET DE LA PASSION

Le récit de Jésus à Gethsémani est le début de sa passion. Jésus commence à descendre en enfer.

Au cœur de l'épreuve, découvrir un Amour... Tel est le thème de notre retraite. Avec Gethsémani, un pas de plus est fait, car l'Amour lui-même entre dans l'épreuve, en restant Amour jusqu'à l'extrême. Et l'Amour descend l'échelle plus bas qu'aucun être humain ne l'a jamais fait.

Cette échelle a cinq degrés à l'image des cinq « mystère douloureux » dans lesquels la tradition a essayé de synthétiser la passion.

A. Les cinq mystères douloureux

1. Jésus à Gethsémani

A Gethsémani, nous contemplons cet amour qui se met à genoux, sue du sang et entre dans le monde des ténèbres. Avec détermination, Jésus choisit d'aller jusqu'au bout en faisant la volonté de son Père, non la sienne. Et ce choix devient également notre programme de vie.

Mais Jésus reste seul, lâché par tous. Ses disciples s'endorment puis sont dispersés, Judas le trahit, Pierre le renie. Il ne lui reste que le soutien de son Père, dont il sera également privé quand il éprouvera l'abandon sur la croix. La solitude et la souffrance de Gethsémani annoncent celles de Golgotha, encore plus profondes.

2. La flagellation

Livré à Pilate, Hérode et les soldats, Jésus s'enfonce encore plus dans les ténèbres. On entend les cris de Jésus lors de sa flagellation. Mais qui pourra deviner sa douleur intérieure provoquée par les outrages psychologiques ? Jésus garde le plus souvent le silence devant le mensonge, les fausses accusations, la torsion de la vérité par des paroles citées hors de leur contexte. Et que dire du mépris, de la dérision et de la joie mauvaise qu'il doit essayer ?

Dans l'épreuve, que l'Esprit saint nous donne la parole juste ou de savoir garder le silence !

3. Le couronnement d'épines

En jouant la comédie avec Jésus, en lui mettant une couronne tressée avec des épines sur sa tête et en le saluant comme roi, les soldats ne se rendaient pas compte de leur prophétie. Jésus est vraiment le Roi, à qui tout pouvoir sera donné, au ciel et sur la terre, « l'amour qui meut le soleil et les autres étoiles », comme l'écrit Dante dans le sublime dernier vers de la « Divine comédie ». Le roi non seulement des juifs, mais aussi de l'humanité et de l'univers entier. Mais avant de manifester son triomphe par sa résurrection, Jésus est ce « Roi couvert de blessures », qui « souffre sans murmure la honte et la douleur ». Un roi paradoxal.

4. Jésus porte sa croix

Simon de Cyrène se charge de la croix de Jésus et le suit. Il est le modèle du disciple appelé à porter sa croix et marcher à la suite du Christ (Luc 14,27). Méditer sur le chemin de croix, c'est actualiser l'appel à « porter les fardeaux les uns des autres » (Gal. 6,2). Nous

accomplirons ainsi la loi d'amour du Christ, qui nous attend dans tous ceux qui peinent sur leurs chemins de vie, et qui, en définitive, lui ressemblent le plus (Mat. 25, 40).

5. Jésus crucifié

Voici Jésus élevé de la terre, d'où il veut attirer tous les hommes à lui. Sur la croix, il vit le Sermon sur la montagne du pardon et de la miséricorde, les Béatitudes du Pauvre et du Juste persécuté. Jésus va jusqu'au bout, aimant Dieu et les siens jusqu'à l'extrême.

Pour méditer ce mystère de la croix, nous pouvons dire les sept paroles que Jésus a priées. Elles contiennent une synthèse de tout l'Évangile, la source de toute la doctrine chrétienne. Les murmurer intérieurement suffit à nourrir notre prière, pour le reste de notre vie.

B. Gethsémani.

1. « L'Heure des ténèbres »

Ces paroles du **Psaume 139** peuvent exprimer la traversée de Jésus :

« J'avais dit : les ténèbres m'écrasent...Même les ténèbres pour toi ne sont pas ténèbres, et la nuit comme le jour est lumière » (Ps. 139, 8-12)

« C'est l'heure des ténèbres »...dit Jésus avant son arrestation. Il y descend et il devient proche de chacun qui éprouve une obscurité, la transformant pour nous en lumière. La souffrance demeure, mais une lumière s'est levée : « l'astre levant est apparu à ceux qui se trouvent dans les ténèbres et l'ombre de la mort » (Luc 1,78s). Sans cesser d'être souffrance, la souffrance est visitée.

2. Consolation dans la solitude

Jésus à Gethsémani et durant toute sa passion entre progressivement dans la solitude. Il ne peut compter sur la prière des siens dans le jardin des Oliviers, un disciple le trahit, au autre le renie, les autres l'abandonnent. Au Golgotha, il éprouve même la solitude dans son rapport avec Dieu.

Ayant connu cette amertume, il est capable maintenant d'apporter une consolation dans la souffrance de nos solitudes. Le mot latin *consolatio* signifie en effet un être-avec dans la solitude. Quelqu'un, le Christ est entré dans notre solitude, en la vivant à l'extrême, jusqu'à l'abandon. Il partage notre souffrance, en la faisant sienne. Dans chaque souffrance, il y a maintenant la sienne ; dans chaque solitude, il y a également la sienne. Notre solitude est maintenant éclairée par la lumière de son amour ; elle n'est donc plus solitude. Le pape Benoît XVI le dit de manière profonde :

« L'homme a pour Dieu une valeur si grande que Lui-même s'est fait homme pour pouvoir compatir avec l'homme de manière très réelle, dans la chair et le sang, comme cela nous est montré dans le récit de la Passion de Jésus. De là, dans toute souffrance humaine est entré quelqu'un qui partage la souffrance et la patience ; de là se répand dans toute souffrance la *con-solatio* ; la consolation de l'amour participe de Dieu et ainsi surgit l'étoile de l'espérance ».²³

3. La perle

Quelle est la perle dans la vie de Jésus ? Sa relation avec son Père, qui se manifeste de manière si profonde à Gethsémani, et encore plus profondément sur le Golgotha :

« Père...que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui se réalise ». Mais les disciples...ont laissé tomber cette perle...et nous en eux...Combien de fois dans nos vies l'avons-nous aussi fait...Mais toujours à nouveau, le Christ vient à nous, nous appelant « Veillez et priez... ».

Si Jésus a eu besoin dans ce moment que l'on prie pour lui et l'a demandé avec insistance à ses disciples, à combien plus forte raison aurons-nous le courage de demander que l'on prie pour nous dans les temps d'épreuve.

4. « Un ange le fortifia ». Force dans la faiblesse.

Un ange a fortifié Jésus. Quelle a été l'attitude de l'apôtre Paul dans les moments dramatiques de sa vie ? « Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort » (2 Cor. 12,10).

²³ Benoît XVI, *Sauvés dans l'Espérance*. Saint Augustin, Saint Maurice, 2007. p. 57-60

Dans l'extrême faiblesse aussi, en croyant à Son amour, on peut expérimenter une force intérieure insoupçonnée, puissante. Le message de Gethsémani est de nous assurer que Dieu ne nous laissera pas manquer de sa grâce, même dans les moments les plus tragiques ... Il faut croire en son Amour, qui se charge de nos fardeaux. L'Écriture dit : « De toute votre inquiétude, déchargez-vous sur lui, car il a soin de vous » (1 Pi 5,7).

5. Les larmes et les cris du Christ.²⁴

« Pendant les jours de sa vie mortelle, Jésus a présenté, avec un grand cri et dans les larmes, sa prière et sa supplication à Dieu qui pouvait le sauver de la mort; et, parce qu'il s'est soumis en tout, il a été exaucé » (5, 7).

L'épître aux Hébreux parle aussi de l'épisode de l'angoisse de Jésus à Gethsémani et plus largement de l'histoire de la passion, qui embrasse toute la vie de Jésus.

Des larmes: Jésus pleurait devant la tombe de Lazare, il était réellement touché intérieurement par le mystère de la mort, qui détruit l'amour, les relations, qui est un signe de notre finitude, de notre pauvreté. Jésus est mis à l'épreuve et il se confronte jusqu'au plus profond de son âme avec ce mystère, avec cette tristesse qui est la mort, et il pleure.

Jésus pleure, en poussant de grands cris. Gethsémani nous dit même que sa sueur devenait comme des caillots de sang. Les Évangiles nous disent que Jésus a crié de la Croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » (Mc 15, 34; cf. Mt 27, 46) et, à la fin, il a crié encore une fois.

Ce cri répond à une dimension fondamentale des Psaumes: dans les moments terribles de la vie humaine, de nombreux Psaumes constituent un cri puissant vers Dieu: « Aide-nous, écoute-nous! ». « Tu nous traites en bétail de boucherie » (Ps 44, 12). Un cri de l'humanité qui souffre! Et Jésus, qui est le véritable sujet des Psaumes, apporte réellement ce cri de l'humanité à Dieu, aux oreilles de Dieu: « Aide-nous et écoute-nous! ». Il transforme toute la souffrance humaine, en l'assumant en lui-même, en un cri aux oreilles de Dieu.

²⁴ Les développements suivants sont inspirés par une "lectio divina" de Benoît 16, rencontre avec le clergé de Rome, *Osservatore Romano* Ed. hebdomadaire, 2 mars 2010
http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/speeches/2010/february/documents/hf_ben-xvi_spe_20100218_parruci-roma_fr.html

6. Le Christ médiateur par sa souffrance

« Il offrit des implorations et des supplications ».

Comment Jésus est-il devenu notre médiateur ? En transportant en soi, en assumant en soi la souffrance et la passion du monde, en la transformant en cri vers Dieu, en l'apportant devant les yeux et entre les mains de Dieu.

La Lettre aux Hébreux dit qu'« il offrit des implorations et des supplications », «un grand cri et des larmes » (5, 7). *Prosphèrein* – offrir - est un verbe cultuel qui exprime l'acte de l'offrande des dons humains à Dieu. Ainsi, avec ce terme cultuel appliqué aux prières et aux larmes du Christ, elle démontre que les larmes du Christ, l'angoisse du Mont des Oliviers, le cri de la Croix, toute sa souffrance font partie de sa grande mission. Précisément de cette manière, Il offre le sacrifice, il fait le prêtre. La Lettre aux Hébreux, avec cet « il offrit », *prosphèrein*, nous dit : il s'agit de l'accomplissement de son sacerdoce, il conduit ainsi l'humanité vers Dieu, il devient ainsi le médiateur.

Disons, précisément, que Jésus n'a pas offert quelque chose à Dieu, mais qu'il s'est offert lui-même et que cet acte de s'offrir lui-même se réalise précisément dans cette compassion, qui transforme en prière et en cri au Père la souffrance du monde.

7. L'obéissance du Christ nous sauve.

« Tout Fils qu'il était, il apprit par ses souffrances l'obéissance, et conduit jusqu'à son propre accomplissement, il devint pour tous ceux qui lui obéissent cause de salut éternel » (5,8s).

« Que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne », dit Jésus à Gethsémai. La Lettre aux Hébreux résume cela en un seul mot *hypakoèn*, obéissance: tout cela est obéissance.

L'obéissance du Christ est la conformation de sa volonté à la volonté du Père.

Dieu nous a créés et nous sommes nous-mêmes si nous sommes conformes à sa volonté; ainsi seulement nous entrons dans la vérité de notre être et nous ne sommes pas aliénés. Au contraire, l'aliénation naît, précisément, lorsque l'on sort de la volonté de Dieu, parce que de cette manière, nous sortons du dessein de notre être, nous ne sommes plus nous-mêmes et nous tombons dans le vide. En vérité, l'obéissance à Dieu, c'est-à-dire la conformité, la vérité de notre être, est la vraie liberté.

Jésus, en portant l'être humain en lui-même et avec lui-même, conformément à Dieu, dans la parfaite obéissance, c'est-à-dire dans la parfaite conformation entre les deux volontés, nous a rachetés. Nous prions chaque jour: « Que ta volonté soit faite ». Et nous voulons prier réellement le Seigneur, pour qu'il nous aide à voir intimement que cela est la vraie liberté, qui est communion avec Dieu.

8. Jésus glorifie Dieu.

Jean, dans le chapitre 12 de son Evangile, raconte, de manière très synthétique, l'épisode du Mont des Oliviers. Jésus dit: « Mon âme est troublée et, que dirais-je ? Père, sauve-moi de cette heure ? Mais c'est précisément pour cette heure que je suis venu. Père glorifie ton nom ! » (cf. *Jn 12, 27-28*) C'est la même prière que celle que nous trouvons dans les Synoptiques: « Si cela est possible, sauve-moi, mais que ta volonté sois faite » (*Mt 26, 42; Mc14, 36; Lc 22, 42*) qui, dans le langage johannique, apparaît justement sous la forme: « Père, sauve-moi, Père, glorifie ». Et Dieu répond, par une voix venue du ciel: « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore » (*Jn 12, 28*). Telle est la réponse, le vœu exaucé par Dieu: « je glorifierai la Croix; c'est la présence de la gloire divine, parce que c'est l'acte suprême de l'amour ». Dans la Croix, Jésus est élevé sur toute la terre et attire la terre à lui; dans la croix apparaît à présent le « *Kabod* », la vraie gloire divine du Dieu qui aime jusqu'à la Croix et transforme ainsi la mort et crée la Résurrection.

Jésus a glorifié Dieu en restant dans la foi, l'espérance et l'amour jusqu'au bout sur la Croix. A notre tour, nous le glorifions en vivant les vertus théologiques dans l'épreuve. Parfois, nous devons garder le silence...mais toujours nous pouvons rester dans une attitude intérieure qui glorifie Dieu, et qui peut même toucher les personnes. Ce ne sont pas les discours de Jésus qui ont converti le centurion au pied de sa croix, mais bien sa manière d'être.

6. Souffrance et amour du Père du prodigue : Luc 15,11-32

Béni sois-tu, Seigneur, libérateur d'Israël
Tu regardes notre misère et défends notre cause
Et nous rachètes (presto) grâce à ton nom

Donnes-nous la guérison parfaite dans toutes nos infirmités
Sauve-nous et nous serons sauvés
Parce que tu es un Dieu fidèle et miséricordieux

Bénis, Seigneur notre Dieu, notre terre
Rassasie-nous de tes biens
Accorde-nous une saison propice.

Joue du grand shofar de notre libération
Elève l'étendard pour réunir nos dispersés
Rassemble-nous tous ensemble des quatre coins de la terre

Eloigne de nous l'affliction et la lamentation
Règne, toi seul sur nous, Seigneur
Avec grâce et miséricorde, rends-nous justice

Que tu miséricorde nous touche
Que nous ne restions pas confus
Parce que nous nous sommes confiés en toi

Dieu notre Père,
Ton regard nous enveloppe sans cesse :
Accorde-nous de fixer le nôtre sur toi
Pour que nous te reconnaissons présent
Dans les événements de ce jour
En nous réjouissant de ton amour fidèle
Révélé en Jésus-Christ, notre Seigneur.
(Bose)

Introduction à la Lectio divina (C. Méroz, p. 78s)

«On raconte qu'un rabbin hassidique, Sousia de Hanipol, commençait un jour l'étude de l'un des traités du Talmud. Le lendemain, ses disciples, le voyant toujours penché sur la première page, pensèrent qu'il avait trouvé un texte difficile et qu'il avait du mal à le bien pénétrer. Les jours passent, et il est toujours plongé dans la première page; les disciples s'en étonnent, mais n'osent interroger le maître. Enfin l'un d'eux s'enhardit jusqu'à lui demander pourquoi il ne passe pas à la page suivante. Et rabbi Sousia de répondre: «Je me sens si bien ici, pourquoi irais-je ailleurs» (Récits hassidiques, M. Buber).

« *S'asseoir à l'écart et se taire* »... C'est aussi la démarche de la *Lectio Divina*. Je vous invite à en vivre une, avec une démarche que j'ai approfondie en lien avec l'Ecole de la Parole en Suisse romande (voir introduction au cahier).

Au lendemain du premier vol du Concorde, Denis de Rougemont a fait l'éloge de la lenteur et du silence. C'est le rythme « contre-culture » de la *Lectio divina*. Un rythme d'autant plus nécessaire dans un monde cacophonique, au son des « vuvuzelas », et assoiffé de communication immédiate.

Lire peu et s'attarder, laisser à la Parole le temps d'accomplir son propre travail, voilà un comportement qui ne va pas de soi. En effet, il exige de nous le renoncement à l'accumulation des connaissances pour privilégier la rencontre, le dialogue avec Dieu. Dans cette forme de lecture, le temps se transforme en liberté intérieure.

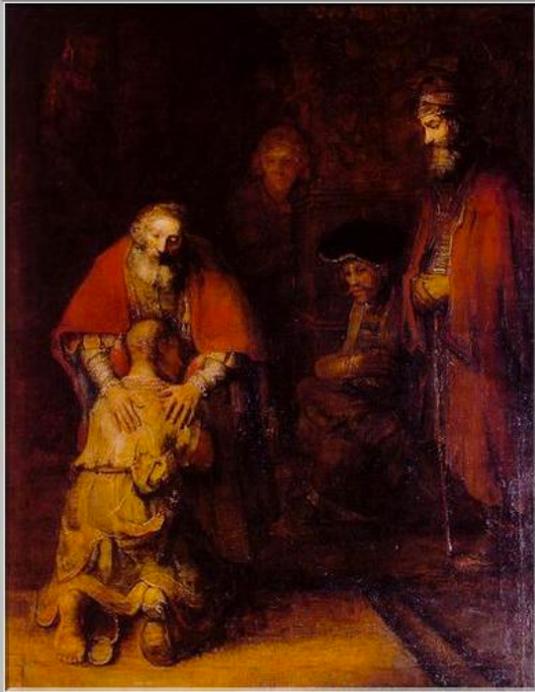
Cette approche de la Bible, que la tradition chrétienne appelle « *lectio divina* », nous vient de la tradition juive. Les rabbins affirment, en effet, que la Torah, la Parole, est la présence de Dieu dans la création, dans l'histoire. L'être humain communique à cette présence par la lecture, la méditation et la prière. Ces trois aspects fondamentaux de la pratique juive, nous les retrouvons dans la « *lectio divina* ». Cette dernière est donc une lecture priante, éclairée par l'Esprit de Dieu, cet Esprit qui rend le texte (la Parole) toujours à nouveau vivant et actuel.

Notons encore que dans cette manière d'aborder un texte biblique, le passé et le présent se rejoignent. Jésus nous en donne un exemple (Luc 4.16-21). Dans la synagogue de Nazareth, après avoir lu les prophéties proposées pour la lecture du jour, Jésus n'hésite pas à déclarer: « *aujourd'hui cette Ecriture est accomplie pour vous qui l'entendez* ».

Il s'agit donc de lire et de comprendre la Parole au moyen de la Bible elle-même; de faire comme Jésus les rapprochements que notre intuition profonde, c'est-à-dire l'Esprit, nous murmure.

Cette rumination de l'Ecriture devient alors nourriture spirituelle. La Parole nous traverse de part en part déposant au passage son dynamisme créateur en sorte que, dans notre vie quotidienne, nos paroles et nos actions soient un. Ainsi nous pourrions nous aussi dire avec Jésus: « ma nourriture c'est de *faire* la volonté de mon Père » (cf. Dt8.3; Jn 5.30; 6.38-40; 19.30).

Psaume 38 : la souffrance du fils prodigue est exprimée dans ce psaume



Prendre le tableau de Rembrandt

Poser deux questions

- a) Inviter à lire le texte en cherchant quelle est la souffrance du fils cadet, du fils aîné et du Père
- b) Quelle est leur réaction à leur souffrance ?

Luc 15 : La parabole du Père généreux

1. Les deux fils en nous

- Le fils cadet dans sa solitude réfléchit. Il recommence à penser à son père.
- Le fils aîné avec son ressentiment et son esprit de jugement est aussi appelé à réfléchir à son attitude.
- Ces deux fils sont en nous : nous passons de la révolte, du gaspillage, de l'errance au ressentiment, jugement, jalousie, esprit de comparaison et finalement mépris. Tous ces sentiments et attitudes qui nous font souffrir et souffrir les autres.
- La Parabole reste ouverte, comme tant d'autres, sur une possible conversion ou un possible endurcissement. Mais la porte est à jamais ouverte pour l'aîné. Il ne tient qu'à lui d'y entrer. Elle est aussi ouverte pour chacun.

2. La surprise : La hâte du père

- Dès qu'il voit son fils approcher au loin, il se met à courir pour l'embrasser, alors qu'il est encore tout puant de l'odeur des cochons, alors qu'il n'a même pas encore ouvert la bouche pour confesser ses péchés, pas encore revêtu la robe qui l'attend !
- Cela fait penser au bien-aimé du Cantique des Cantiques qui bondit à travers collines pour aller embrasser sa bien-aimée.
- Dieu n'est pas le patriarche qui reste à la maison sans bouger. Au contraire, il quitte la maison, et, oubliant sa dignité, il court au devant de nous quand nous revenons à lui.

- La hâte du père aussi envers le fils aîné : son père sortit pour l'en prier. Avant que nous priions Dieu, c'est qui nous prie ! Le Père n'attend pas que le fils aîné change d'attitude pour l'inviter.
- Cette histoire me dit que ce ne n'est pas moi qui ai choisi Dieu, mais que c'est Dieu qui m'a choisi en premier. La question n'est pas d'abord « comment vais-je aimer Dieu ? », mais « comment vais-je me laisser aimer par lui ? »

3. La compassion du Père

- Il en eut « profondément pitié ». Les entrailles de miséricorde. L'amour maternel-compassion de Dieu.
- Dans le tableau de Rembrandt, les deux mains du père montrent qu'il est mère tout autant que père. Il touche son fils avec une main masculine et une main féminine. Il soutient et elle caresse. Il confirme et elle console. Il est vraiment Dieu en qui la masculinité et la féminité sont totalement présentes.
- Compassion aussi du père à l'égard du fils aîné. Il souhaite vivement partager sa joie avec le fils aîné. Il n'a aucune préférence entre ses deux fils. Il ne fait de comparaison. Il ne dévalorise aucun. Tous les enfants de Dieu sont des « favoris ».
- Cette compassion du Père provoque la repentance profonde du fils cadet, mais l'aîné n'est pas prêt pour le moment. L'amour de Dieu lui reste encore extérieur...comme tant de personnes qui savent que Dieu est amour, mais qui ne l'ont pas encore éprouvé. Il faut avoir éprouvé l'amour de Dieu comme l'a fait le fils cadet, pour que la prière monte du fond du cœur. Cette prière dont il s'était souvenu dans son exil, mais qui restait encore une formule, il la dit maintenant avec le cœur. Et cela provoque en lui la fête de l'Esprit.

4. Devenir comme le Père

- Qui est ce Père compatissant qui étend les bras et embrasse son fils ? N'est ce pas Jésus, le visage du Père miséricordieux, qui souffre parce que nous souffrons, encore plus que nous ! Sur la croix, il étend les bras pour attirer à lui toute l'humanité, l'embrasser et lui donner le baiser de paix. Dans son terrible abandon, Jésus souffre les conséquences de toutes nos révoltes, transgressions, errances, duretés, jugements, mépris, afin que vivent en nous sa justice et sa compassion

- Jésus qui nous appelle à la miséricorde et nous montre que notre vocation finale est d'imiter le Père, de ne pas rester à jamais soit le fils cadet ou le fils aîné. « Soyez miséricordieux, comme votre Père céleste est miséricordieux ».
- En fait ce ne sont pas les deux fils qui sont au centre de cette parabole. Il faudrait l'appeler la parabole du Père miséricordieux (non le fils prodigue...ou les deux fils).
- La vraie question est non pas : à quel fils t'identifies-tu ? Mais : es-tu intéressé à devenir comme le Père ? Est-ce que tu veux être comme le Père, non seulement celui à qui l'on pardonne, mais aussi celui qui donne le pardon
- Par cette parabole Jésus nous invite à avoir, vis-à-vis du pécheur le même amour sans mesure qu'a le Père, à ne pas juger selon nos critères l'amour que le Père a envers tout homme.

Conclusion

Cette retraite nous a permis de faire une halte de nous assoir, dans le silence et la prière, pour réfléchir à ce que Dieu nous demande. Or à travers cette parabole, il nous crie à chacun : la fête est prête. La porte est ouverte. Ne tarde pas ! Sois miséricordieux, sois compatissant ! Pardonne comme le Père pardonne !

« Si souvent tu es venu à moi, en faisant le premier pas.

J'en reste à jamais étonné !

Tu ne me fais pas de reproches,

mais me donnes le baiser de l'Esprit.

Tu prépares une fête pour moi.

Merci pour tout.

Tout vient de toi.

Même le mouvement qui me conduit à me rapprocher de toi.

Merci pour cette retraite, où tu me l'as redit.

Textes de la retraite

1. Isaac le Syrien

"La miséricorde est le contraire de la stricte justice. Celle-ci consiste en une répartition équitable entre tous ; elle distribue à chacun de qu'il mérite ... Mais la miséricorde est une affliction suscitée par la grâce, elle se penche sur chacun avec compassion, ne rend pas ce qu'il mérite à celui qui est digne de châtement, et elle comble au-delà de toute mesure celui qui est digne de récompense. Si la miséricorde est du côté du bien, la stricte justice est donc du côté du mal ; de même que le foin et le feu ne peuvent demeurer dans un même lieu, la stricte justice et la miséricorde ne peuvent pas demeurer dans une même âme. De même qu'un grain de sable ne fait pas le poids en face d'une masse d'or, ainsi l'exercice de la stricte justice de Dieu ne fait pas le poids en comparaison de sa miséricorde. Semblables à une poignée de sable tombant dans l'océan sont les fautes de toute chair en comparaison de l'esprit de Dieu. Semblable à une source qui coule à flots et ne saurait être obstruée par une poignée de sable, la miséricorde du Créateur ne saurait être vaincue par la malice des créatures".²⁵

« Il serait fort odieux et tout à fait blasphématoire de prétendre que la haine et le ressentiment existent chez Dieu -- même envers les démons -- ou de s'imaginer quelque autre faiblesse ou passion... Bien au contraire, Dieu agit toujours avec nous par des chemins qu'il nous sait être avantageux, que ceux-ci soient pour nous causes de souffrance ou de soulagement, de joie ou de tristesse, qu'ils soient insignifiants ou glorieux. Tous sont orientés vers les mêmes biens éternels ». ²⁶

2. Macaire l'Égyptien

Un jour, en promenade dans le désert, il rencontra un crâne dans le sable et lui demanda : « Qui es-tu ? – Je suis un prêtre païen, répondit celui-ci, quand tu pries pour nous en enfer, nous sommes consolés. - A quoi ressemble l'enfer, demanda Macaire, et quelle consolation éprouves-tu ? – Le prêtre lui répondit : Nous sommes entourés de flammes, mais le plus grand tourment est que nous sommes enchaînés, dos contre dos et que nous ne pouvons pas voir le visage de l'autre. L'enfer c'est en fait cela. Mais quand tu pries pour nous, les liens se détachent et nous pouvons nous voir face-à-face. Et c'est cela notre consolation »!

3. Bernard de Clairvaux

Que l'âme s'en souvienne : c'est l'Époux qui, le premier, l'a cherchée et, le premier, l'a aimée ; telle est la source de sa propre recherche et de son propre amour...

« J'ai cherché, dit l'Épouse [du Cantique des Cantiques], celui que mon cœur aime » (3,1). Oui, c'est bien à cette recherche que t'invite la tendresse prévenante de celui qui, le premier, t'a cherchée et aimée. Tu ne le chercherais pas, s'il ne t'avait d'abord cherchée ; tu ne l'aimerais pas, s'il ne t'avait d'abord aimée.

Ce n'est pas une seule bénédiction de l'Époux qui t'a prévenue, mais deux : il t'a aimée, il t'a cherchée. L'amour est la cause de sa recherche ; sa recherche est le fruit de son amour,

²⁵ ISAAC LE SYRIEN, *Discours ascétiques* 58

²⁶ *Discours ascétiques*, 2^e série, 38,5 et 39,3 (trad. Alfeyev, Bellefontaine 2001, p. 46)

c'en est aussi le gage assuré. Tu es aimée de lui, en sorte que tu ne peux pas le soupçonner de te chercher pour te punir. Tu es cherchée par lui, en sorte que tu ne peux pas te plaindre de ne pas être aimée réellement. Cette double expérience de sa tendresse t'a remplie d'audace : elle a chassé toute honte, elle t'a persuadée de revenir à lui, elle a soulevé ton élan. De la cette ferveur, de là cette ardeur à « chercher celui que ton cœur aime », car évidemment tu n'aurais pas pu le chercher, s'il ne t'avait d'abord cherchée ; et maintenant qu'il te cherche, tu ne peux pas ne plus le chercher.²⁷

4. Mère Basilea Schlink.

« Quelle pouvait être l'intention du Seigneur, en nous convoquant pour une retraite dans l'Odenwald, en plein déchaînement de la guerre ? Dieu avait en vue de se révéler à nous avec force en ces trois jours. Il voulait poser les fondations de la future Communauté évangélique des sœurs de Marie, et adresser de saintes vocations aux jeunes. En pleine horreur de la guerre menaçant nos vies, en des jours qui pour tous signifiaient une rencontre avec l'enfer, nous avons un avant goût du ciel, Jésus était proche. Comme jamais auparavant, il était entré dans nos cœurs comme Seigneur et Epoux, remplissant nos cœurs de félicité. Les bombardiers survolaient nombreux, et sans interruption, la petite maison dans la vallée habituellement si tranquille, et le vacarme du champ de bataille tout proche nous atteignait par vagues successives. Toutefois, cette chose incompréhensible se produisit : nous étions toutes et entièrement dans un état de paix, même des jeunes filles qui, en général, avaient à se débattre avec de grandes craintes au moment des alarmes. Toute peur s'évanouissait dans la réalité de la présence de Jésus et de son amour ».²⁸

5. Antoinette Butte.

Le peuple de Dieu est pour le monde, pour l'œuvre de Dieu dans le monde. « Consacré », il doit être sacrificiel. La fausse présence au monde est celle justement qui évacue cette nécessité. Elle s'agite, parle, écrit, et se mêle à tout, fort affairée d'y être. Et c'est très bien. Mais cette présence compétitive a peu de prix dans le monde. Tenir une place n'est pas présence.

La présence chrétienne est sacerdoce lié au Sacerdoce du Christ. Ce n'est pas notre présence mais celle du Christ dans les siens. C'est donc une présence de sacrifice, celle d'un amour qui sacrifie.

Présence d'offrande, vies données. Parfois silencieuse, cachée, immobile, elle est pourtant d'un très haut prix pour le monde : un point de pureté, à partir duquel une pureté s'étend qui assainit ; un point de lumière qui ouvre une zone de clarté dans l'aveuglement, la peur, l'errance, la nuit ; un point de solidité à partir de quoi on peut construire.

Vies offertes, communautés offertes, Eglise sacrifiée.

²⁷ Sermons sur le Cantique des Cantiques, n°84 (trad. Sr Isabelle de la Source, Lire la Bible, Médiaspaul 1988, t. 6, p.158)

²⁸ M. Basilea Schlink, *Quand Dieu répond*, Labor et Fides, Genève, 1970, p. 26

Dans une chrétienté dégradée, le sacrifice est authenticité.²⁹

6. Chiara Lubich.

« Dans la vie, il y a des moments où tout semble détruit par un ouragan. En un instant, de l'édifice que nous avons construit avec patience pendant des années, tout est balayé... Au ciment, trop de sable était mêlé, trop d'amour de soi à l'amour pour Dieu. Alors tout s'écroule et nous nous trouvons le nez dans la poussière, au milieu du désert, reconnaissants pourtant d'être encore en vie.

Ce sont des moments où, avec évidence, nous nous rendons compte que seul Dieu importe. Devant lui, on ne peut faire illusion. Ce sont des instants – hélas si courts ! – où nous voyons où poser humblement les pieds pour ne pas tomber au fond du précipice. Si Dieu permettait un autre ouragan, nous ne pourrions tomber plus bas, car nous sommes déjà à terre. Et nous voilà dans l'humilité, sur un pied d'égalité avec tous ceux que nous rencontrons, avec qui nous pouvons échanger paroles et sourires dans notre mésaventure commune. Puis, malheureusement, nous remontons dans l'orgueil de notre moi, dans la considération de ce que nous sommes. Et il appartient à Dieu de nous précipiter à nouveau et sans cesse au plus profond, jusqu'à ce que soit enracinée en nous la conscience du néant que nous sommes et du Tout qu'est Dieu ».

7. Verlaine

Elle dit, la voix reconnue, Que la bonté c'est notre vie,
Que de la haine et de l'envie. Rien ne reste, la mort venue ;

Elle parle aussi De la gloire d'être simple sans plus attendre.
Et de noces d'or et du tendre bonheur d'une paix sans victoire.

Accueillez la voix qui persiste Dans son naïf épithalame³⁰ ;
Allez, rien n'est meilleure à l'âme Que de faire une âme moins triste !³¹

8. Mon Enfant...

Je regarde jusqu'au fond de ton cœur et je sais tout de toi. (Psaume 139.1)

Je sais quand tu t'assieds et quand tu te lèves. (Psaume 139.2)

Je te vois quand tu marches et quand tu te couches.

Je connais parfaitement toutes tes voies. (Psaume 139.3)

Même les cheveux de ta tête sont comptés. (Matthieu 10.29-31)

Tu as été créé à mon image. (Genèse 1.27)

Je suis le mouvement, la vie et l'être. (Actes 17.28)

Je te connaissais même avant que tu sois conçu. (Jérémie 1.4-5)

Je t'ai choisi au moment de la création. (Ephésiens 1.11-12)

²⁹ *L'Offrande*, 1965

³⁰ Poème lyrique composé en l'honneur d'un mariage

³¹ Paul Verlaine, extrait du poème *Ecoutez la chanson bien douce* (poème XVI), du recueil *Sagesse* (Poésie Gallimard)

Tu n'étais pas une erreur. (Psaume 139.15)
Tous tes jours sont écrits dans mon livre. (Psaume 139.16)
Je détermine la durée des temps et les bornes de tes demeures. (Actes 17.26)
J'ai fait de toi une créature merveilleuse. (Psaume 139.14)
Je t'ai tissé dans le ventre de ta mère. (Psaume 139.13)
C'est moi qui t'ai fait sortir du sein de ta mère. (Psaume 71.6)
Mon image a été déformée par ceux qui ne me connaissent pas. (Jean 8.41-44)
Je ne me suis pas éloigné, ni fâché car je suis l'expression parfaite de l'amour. (1 Jean 4.16)
C'est mon amour de Père que je répands sur toi. (1 Jean 3.1)
Parce que tu es mon enfant et que je suis ton Père. (1 Jean 3.1)
Je t'offre plus que ton père terrestre ne pourrait jamais te donner. (Matthieu 7.11)
Car je suis le Père parfait. (Matthieu 5.48)
Toute grâce que tu reçois vient de ma main. (Jacques 1.17)
Car je suis celui qui pourvoit à tous tes besoins. (Matthieu 6.31-33)
Mon plan pour ton avenir est toujours rempli d'espérance. (Jérémie 29.11)
Parce que je t'aime d'un amour éternel. (Jérémie 31.3)
Mes pensées vers toi sont plus nombreuses que les grains de sables. (Psaume 139.17-18)
Je me réjouis de tes louanges et de ton adoration. (Sophonie 3.17)
Je n'arrêterai jamais de te bénir. (Jérémie 32.40)
Tu fais partie du peuple que j'ai choisi. (Exode 19.5)
Je désire te donner mon pays et tout ce qui s'y trouve. (Jérémie 32.41)
Il est en mon pouvoir de te montrer de grandes et merveilleuses choses. (Jérémie 33.3)
Si tu me cherches de tout ton cœur tu me trouveras. (Deutéronome 4.29)
Trouve ta joie en moi et je te donnerai ce que ton cœur désire. (Psaume 37.4)
Car c'est moi qui t'ai donné ces désirs de me plaire. (Philippiens 213)
Je suis capable de faire plus pour toi que tu ne pourrais probablement l'imaginer. (Ephésiens 3.20)
Car je suis ta plus grande source d'encouragement. (2 Thessaloniens 2.16-17)
Je suis aussi ton Père qui te console de toutes tes peines. (2 Corinthiens 1.3-4)
Quand tu cries à moi, je suis près de toi et je te délivre de toutes tes détresses. (Psaume 34.18)
Comme un berger porte un agneau, je te porte sur mon cœur. (Esaïe 40.11)
J'effacerai toute larme de tes yeux. (Apocalypse 21.3-4)
Et je porterai toute la douleur que tu as subie sur cette terre. (Apocalypse 21.4)
Je suis ton père et je t'aime de la même façon que j'aime mon fils Jésus. (Jean 17.23)
Car mon amour pour toi se révèle en Jésus. (Jean 17.26)
Il est la représentation exacte de mon être (Hébreux 1.3)
Et il est venu démontrer que je suis pour toi, pas contre toi. (Romains 8.31)
Et te dire que je ne compte plus tes péchés. (2 Corinthiens 5.18-19)
Jésus est mort pour que toi et moi puissions être réconciliés. (2 Corinthiens 5.18-19)
Sa mort est l'expression suprême de mon amour pour toi. (1 Jean 4.10)
J'ai renoncé à tout ce que j'aime pour gagner ton amour. (Romains 8.32)
Si tu acceptes mon fils Jésus, tu me reçois. (1 Jean 2.23)
Et rien ne te séparera de mon amour. (Romains 8.38-39)
Dans ma maison au ciel, il y a tant de joie pour un pécheur qui change de vie. (Luc 15.7)
J'ai toujours été le Père et serai toujours ton Père. (Ephésiens 3.14-15)
Ma question est : Veux-tu être mon enfant ? (Jean 1.12-13)

Je t'attends. (Luc 15.11-32)
Ton Père qui t'aime, Dieu tout puissant

9. Viens ma toute belle



Dans la nuit j'ai cherché
celui que mon cœur aime.
Dans mon jardin aride
il a fait son domaine,
de perles de rosée il a couvert ma tête.
Mon âme est toute belle,
mon Bien-aimé m'appelle:

"Viens, ma toute belle, viens dans mon jardin.
L'hiver s'en est allé
et les vignes en fleurs exhalent leurs parfums:
Viens dans mon jardin."

J'entends mon Bien-aimé, il guette à la
fenêtre.
Les fruits sont au figuier, mon âme est toute
prête.
J'attends son bon plaisir il me dira d'ouvrir.
Chante la tourterelle, mon Bien-aimé
m'appelle:

"Viens, ma toute belle, viens dans mon jardin.
L'hiver s'en est allé
et les vignes en fleurs exhalent leurs parfums:
Viens dans mon jardin."